

FOYERS ARDENTS

N° 42 NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2023



L'esprit de famille

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	L'esprit de famille	4
Le coin des jeunes	Lumière de septembre	5
Discuter en famille	La famille	6
Fiers d'être catholiques !	Maison de famille	9
Le coin des jeunes	- L'amour-propre	10
	- Larguez les amarres et gardez le cap	12
La page des pères de famille	- Cultiver l'esprit de famille, c'est faire le bonheur de tous	13
	- La bénédiction paternelle	15
Pour nos chers grands-parents	Sauvegarder l'esprit de famille	16
Un peu de douceur	La famille, maîtresse de charité et de générosité	17
Pour les petits comme pour les grands	Qu'il est bon d'habiter ensemble	18
Haut les cœurs	L'homme, un self-made man ?	20
Se former pour rayonner	Homme et femme Il les créa	22
Oui je le veux	La vie familiale	26
La Cité catholique	Marie ma exaucée	28
Actualité littéraire et juridique	Démographie et gouvernement mondial	30
Connaître et aimer Dieu	Troisième station	32
Trucs et astuces	Le nettoyage du four	33
Histoire de l'art	Châteauneuf-sur-Cher : un sanctuaire marial pour petits et grands	34
La page médicale	Les oligo-éléments	36
De fil en aiguille	Moufles et écharpe	37
Mes plus belles pages		38
Ma bibliothèque		39
Actualités culturelles		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)

à :.....à partir du n°... ou date

Adresse mél obligatoire :@.....

Comment avez-vous connu Foyers Ardents ?

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : **Foyers Ardents**

Possibilité de régler votre abonnement par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Abonnement 1 an simple : 20 € (prix coûtant)

Abonnement 2 ans : 40 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 5 €

Abonnement étranger : 35 €

Editorial

Chers amis,

S'il y a une « marque de fabrique » qui doit caractériser nos foyers catholiques, c'est bien l'esprit de famille ! Partager la même foi, les mêmes épreuves, les mêmes joies, les mêmes travaux, les mêmes traditions, voici les secrets d'une famille unie ! Et si Dieu a permis que certains de nos lecteurs n'aient pas reçu cette grâce, souhaitons que ce numéro leur donne la force et l'opportunité de pouvoir fonder à leur tour ce qui leur a manqué.

Nous vivons en société et c'est bien dans l'époque formidable qui est la nôtre que Dieu nous a demandé d'exister : aujourd'hui et maintenant ; mais pour cela il nous faut puiser dans nos racines les valeurs qui nous ont construits et avoir comme objectif le ciel, lieu des retrouvailles familiales éternelles. Tous, nous gardons dans le cœur un exemple, une histoire, un évènement qui nous a marqués et a orienté notre vie dans une certaine direction, et même un orphelin saura se construire à partir de ces moments une « famille d'adoption » pleine de richesses.

La famille se dresse comme une cathédrale ; sa voûte protège ses moindres recoins et, depuis sa construction, elle veille comme une mère sur ses enfants en dressant sa flèche vers le ciel. Les rayons du soleil traversant les vitraux apportent à son intérieur des nuances et des tons changeants, qui évoluent selon les heures de la journée et les saisons de l'année. N'est-ce pas l'image des reflets que laisse transparaître une famille unie où chacun rayonne à son tour ou ensemble, souffre et prie dans l'épreuve et les difficultés, partage les mêmes joies simples et transmet la mémoire du passé familial ?

Mais si « l'esprit de famille » est une expression qui fait rêver les plus pauvres, il faut cependant être bien conscient que c'est une richesse à cultiver, à entretenir, à faire grandir. Rien n'est jamais acquis. C'est au père, chef de famille, et à la mère, gardienne du foyer, d'y veiller : en attendant patiemment le retour de l'enfant prodigue, en apaisant les rancœurs qui créent des blessures, en laissant le temps de cicatriser les plaies, en inspirant un plus grand amour du prochain et en conservant

fidèlement les principes intangibles...

Vous trouverez dans ce numéro quelques conseils pour sauvegarder ou entretenir cet esprit qui doit réjouir le cœur de Dieu car n'est-ce pas Lui qui, de toute éternité, a choisi de faire vivre ensemble les membres de chacune de nos familles afin que l'on puisse dire « Voyez comme ils s'aiment » ? N'oublions pas de confier tout cela à Notre-Dame et de remettre cette intention à Dieu dans la prière familiale qui nous regroupe tous quand le soir tombe. N'est-ce pas ce temps fort de la journée qui unit et réunit, et qui ne devrait jamais être délaissé ?

Que ce mois de novembre où nous allons particulièrement confier à Dieu tous ceux qui nous ont précédés et que ce mois de décembre, sanctifié par la solennité de Noël qui fut la première fête de famille de Notre-Dame et de saint Joseph, fasse briller sur chacun de nous, l'espérance du ciel !

Marie du Tertre

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet, si les chroniqueurs sont tous bénévoles, nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider ».

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du Ciel !

Le mot de l'aumônier



L'esprit de famille

Bien sûr, lorsqu'on lit les ouvrages de la Comtesse de Ségur, « Les vacances », « Les petites filles modèles » par exemple, on peut se dire avec nostalgie que, à d'autres époques et dans certains milieux, il était tout de même plus aisé de former et de transmettre l'esprit de famille.

Qui pourrait le nier ? Une jolie propriété ancienne où la même famille vit depuis des siècles ; un passé familial dont les pages, parfois glorieuses et édifiantes, sont connues et servent de référence ; des meubles, des bibelots, des tableaux, des portraits auxquels sont attachés tant d'anecdotes pittoresques, amusantes ou dramatiques ; un parc dont les cachettes et les secrets avaient déjà fait le bonheur des arrière-grands-pères ou des arrière-grands-mères ! Et cette chapelle sous laquelle sont enterrés les ancêtres et dans laquelle tant de messes ont été célébrées et tant de prières se sont élevées à l'occasion de ces événements qui jalonnent l'histoire d'une famille : baptêmes, mariages, enterrements. Une telle propriété était comme l'incarnation d'une famille et restait pour tous le point de ralliement et la robuste racine qui ancrerait ses membres sur tel arpent de la terre de France.

Il n'est guère besoin d'épiloguer longtemps sur la prolétarianisation des Français. Comprenons bien qu'elle est idéologique, recherchée pour elle-même au nom des idéaux révolutionnaires. Il s'agit de protéger tout individu venant en ce monde des influences néfastes qui viennent de la société. Pour qu'il soit libre, il faut le défendre de l'Église, de sa famille, des traditions et de tout enracinement. Tout est donc conçu, savamment pensé, traduit dans le Code Civil, pour anéantir la société d'autrefois qui était si forte de ses corps intermédiaires. Le bonheur surviendra quand chacun, arraché par l'Etat à la mamelle, sera éduqué par lui et vivra dans le refus de tout engagement profond, dans une existence de relations éphémères, sans jamais rien construire. La famille doit donc, en particulier, disparaître.

Dans ces conditions révolutionnaires, reconnais-

sons qu'il est bien plus difficile de transmettre l'esprit d'une famille. Toutefois, il ne faut jamais baisser les bras, et il faut affirmer que, même dans ces conditions si défavorables de la modernité, l'esprit de famille peut étonnamment subsister.

Il est fondé, dans les milieux catholiques fidèles à la Tradition, sur un ensemble de considérations dont voici quelques-unes :

- Conscience de la grâce d'avoir gardé ou retrouvé la Foi en ces temps d'apostasie ;
- Volonté de fonder sa famille dans la Foi et de faire tous les sacrifices nécessaires pour la transmettre aux enfants ;
- Acceptation courageuse de vivre à contre-courant de ce monde corrompu ;
- Fierté de maintenir et de transmettre l'héritage catholique et français, coûte que coûte ;
- Foi en ce que Dieu n'a pas dit son dernier mot, que nous devons être ses soldats chaque jour de notre vie et que nous devons rayonner autour de nous pour faire connaître nos trésors ;
- Possibilité, pour ceux qui le peuvent, de retourner à la terre, ainsi que le conseillait Monseigneur Lefebvre, il y a déjà presque cinquante ans ;
- Amour de la France, terre catholique et terre de nos aïeux.

Il est évident que la détermination à vivre dans cette orientation résolument catholique et française ne manquera pas de susciter, dans les familles, là où elle existera, un esprit excellent qui marquera tous ses membres à vie.

S'il est vrai que l'époque de la Comtesse de Ségur est révolue, et que l'on veut nous faire entrer dans celle de la dissolution de la famille, enracinons-nous dans la Foi pour garder nos familles fortes, fierté de l'Église, pépinière de vocations et espérance de résurrection.

Je bénis vos familles et les confie au Cœur Doux et Immaculé de Marie.

R.P. Joseph

Dès la fin août, la lumière est moins vive, bien que toujours présente, les ombres s'allongent dans une nostalgie paisible.

En septembre, le soleil pare d'or maisons et jardins pour tout présenter avec élégance, comme l'on peint un tableau, sans couleurs vives, mais adoucies. Les fleurs retrouvent la force de repartir après les ardeurs de l'été, et certaines aux teintes délicates n'apparaissent qu'à cette saison.

Douceur de septembre.

Beauté de ce mois qui nous introduit peu à peu dans l'automne, nous prépare doucement au sommeil de l'hiver. Rien n'égale la beauté de ces journées, prolongement de l'été mais sans sa force parfois violente.

Heures où la rentrée s'avance avec les souvenirs des vacances qui furent l'occasion des retrouvailles familiales, et de repos pour repartir plein d'entrain.

Douceur et élan de septembre.

Celles-ci nous ont laissé des souvenirs qui imprèneront la mémoire des petits pour y créer des rituels charmants et rassurants, aidant à la construction des jeunes âmes. Chaque famille connaît ces petites habitudes, chacune a les siennes, elles sont un signe de reconnaissance et se gardent en mémoire jusqu'au bout, et à travers les générations.

Douceurs de la mémoire familiale.

Cependant la nostalgie des bons souvenirs n'est pas utile, si ceux-ci restent enfouis sans être transmis. Que sera cette nouvelle année de reprise des activités si nous n'essayons pas de garder le meilleur, en le faisant grandir, en le dégageant de ce qui est moins noble ?

L'esprit de famille se recueille mais se perfectionne aussi parce que chacun y apporte le meilleur de soi. Foin des petites rancœurs face aux défauts que chaque famille possède souvent sans s'en rendre compte, voisinant avec de belles qualités. Pardon pour ne pas crisper les générations sur des disputes.

Oubli de soi, ne pas s'attarder sur les imperfections, les agacements des caractères, mais dans les difficultés rencontrées, se hâter pour rendre service ou faire une visite, comme Notre-Dame à sa cousine Elisabeth, à ceux qui sont seuls ou dans la peine.

Douceur et bonté en famille.

Bien souvent notre jeunesse nous suggère d'aller voir ailleurs, de prendre le large, vent de liberté qui nous susurre à l'oreille les plus belles rencontres. Mais que d'illusions parfois... Si nous avions su...

Les difficultés nous ramènent auprès des nôtres, presque invariablement, et ceux-ci doivent alors être comme le père de l'enfant prodigue de l'Evangile si nous avons rompus, ou pleins de tendresse pour nos chagrins.

Douceur des cœurs en famille.

Douceur de ces moments, de ces lumières qui sont un pâle reflet de la bonté divine, de la tendresse de Dieu qui comme un Père nous donne à travers son Eglise un esprit de famille, et nous demande la charité fraternelle.

Esprit de famille qui nous lie aussi les uns aux autres par le baptême, en attendant notre union totale dans la Lumière sans fin.

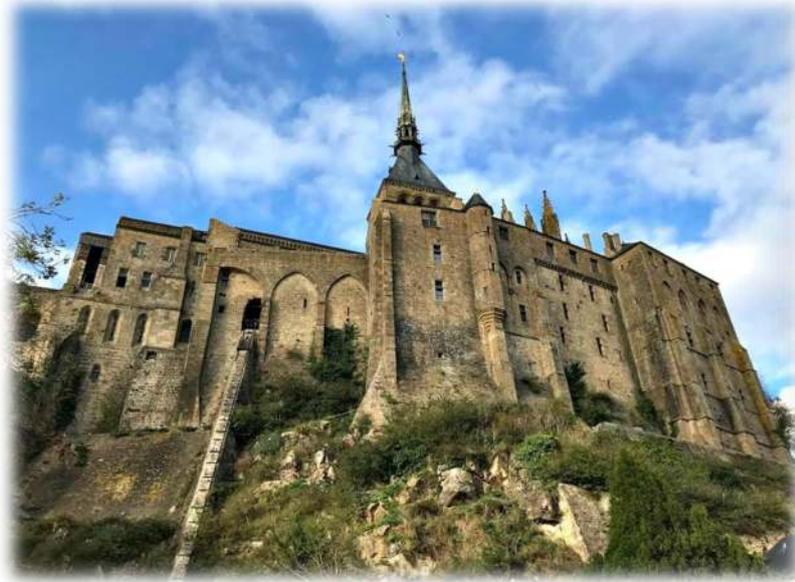
Douceur de Dieu.

Jeanne de Thuringe

La famille

Discuter
en famille

« C'est une œuvre formidable que de refaire tout un monde depuis ses fondations ; mais si l'on veut affronter cette entreprise avec des chances de succès, il est certain que le premier élément organique qui devra être fortifié sera toujours la famille, appelée constamment « la cellule fondamentale de la société ». Tout le corps sera ce qu'elle est ; et ils démontrent qu'ils l'ont bien compris ceux qui l'assaillent de tous côtés¹. » En quelques années, on constate que même le vocabulaire a dû être modifié : on entend parler de « familles monoparentales, décomposées, recomposées, homoparentales », et autres mots barbares ou néologismes... Les expressions toutes simples et bien connues telles que : réunion de famille, maison de famille, fonder une famille prennent un petit air « vintage » qui font sourire certains mais qui irritent ceux qui sont convaincus qu'avoir trop d'enfants est nuisible pour la planète... Faut-il croire que les heures de gloire de la famille sont définitivement dépassées ?



I. « La famille ne peut être abolie, écrivait Trotsky², il faut la remplacer. »

La technique n'est pas nouvelle : sous apparence de bien, on nous présente des lois funestes mais qui, grâce à des événements bien orchestrés, conquièrent les ignorants et les faibles par des arguments doux et font croire encore que c'est pour leur bien que l'Etat prend en charge nos enfants... N'y a-t-il pas des enfants maltraités, enlevés, à qui l'on n'apprend rien, enchaînés même ? Et grâce à des faits horribles mais rarissimes, nous allons nous soumettre à des techniques d'asservissement qui n'auront rien à envier au monde com-

muniste du début du XX^e siècle...

« La famille était jadis un temple, un Etat, un atelier. Elle a cessé de l'être. Elle est encore un hôtel mais elle perdra à son tour ce caractère. La famille n'est plus une école, à peine une nursery », écrivait-on déjà dans la Revue du Ministère français de l'Education Nationale en Octobre 1964. Mais nous y voilà ! Elle n'est plus maintenant qu'une nursery puisqu'on lui enlève ses enfants dès l'âge de 3 ans ! Le président Emmanuel Macron a même annoncé le 26 juin 2023 l'ouverture de l'école maternelle aux enfants de 2 ans dans les quartiers prioritaires, à partir de 2027. Que ce soit dans le domaine de la médecine où l'on a perdu

l'habitude de demander aux parents ce qu'ils souhaitent pour leurs enfants, ou dans celui de la sexualité où l'on fait croire aux parents qu'ils n'ont pas les compétences pour savoir si leur enfant est un garçon ou une fille, tout laisse penser que ce monde est devenu fou. Et n'entend

-on pas parler de projets toujours plus inquiétants ?

II. Et la famille dans tout cela ?

On le sait, seule la famille peut donner les racines de toutes les éducations : éducation de la responsabilité, de la justice, du respect, de la piété, de l'intelligence et de la volonté, du soutien mutuel, de la gratuité, le sens du passé, le souci du présent, la prévoyance de l'avenir, le sens du sacré, l'éducation du sacrifice, de la soumission à la Providence : tous ces éléments sont directement menacés par l'esprit de la société moderne qui ne cherche que la discontinuité, la primauté de l'intérêt matériel, le refus du passé et de toute hiérarchie morale, l'isolement social, l'instabilité >>>

>>> chronique et surtout la négation de Dieu.

La famille est le seul remède aux maladies du monde moderne parce qu'on y côtoie la vie, le mérite, le travail, l'amour, le pardon, le détachement, la souffrance et la mort et ces réalités resteront toujours les seules maîtresses d'éducation pour ceux qui savent les recevoir.

Mais comment faire en sorte de se mettre en condition pour hériter et transmettre ce qui, de tout temps, a construit la famille ?

Dieu ne nous demande pas l'impossible. Un temps viendra, et nul ne sait ni le jour ni l'heure, où Il manifestera sa puissance. En attendant, Il ne nous demande qu'une seule chose : faire notre devoir d'état, sans nous laisser annihiler par la crainte, sans nous laisser impressionner par le langage des sirènes et sans non plus nous laisser noyer comme la grenouille bien célèbre...

III. Pour une famille catholique !

Avant tout il nous faut être des hommes et des femmes instruits, habiles, résolus et tenaces, capables d'agir sans nous laisser décontenancer, sans nous décourager par une fausse impression d'isolement. « Car Dieu se sert de ce qu'il y a de petit et de faible ici-bas pour confondre ce qu'il y a de fort et de sage selon le siècle³. »

A) Transmettons une Foi vivante

Pour illustrer cette affirmation, je ne vous citerai que ces deux exemples qui se passent de commentaires, mais qui démontrent les conséquences de deux éducations radicalement différentes : l'une sans foi, la seconde fécondée par l'espérance :

- Un détenu de la prison du Mont-Saint-Michel, condamné aux travaux forcés, entendant sa sentence avec calme, s'écriait : « Je pardonne aux juges, leur sentence est juste. Je pardonne aux gendarmes, ils ont bien fait de m'arrêter. Mais il y a dans cette enceinte un homme à qui je ne pardonne pas ; cet homme, c'est mon père. Il m'a élevé sans religion. A cause de lui, je suis aujourd'hui condamné. »

- Le grenadier Louis Azéma, mort à 20 ans en 1914, avant le dernier assaut, écrivait : « Maman, si je suis tué, ne pleure pas : regarde au ciel. » Ou encore, après 5 jours d'agonie dans une tranchée : « Que Dieu me donne son ciel ! Je vous recommande mes parents ; dites-leur merci de m'avoir élevé chrétiennement... »

B) Aimons d'un amour chrétien et intelligent

L'éducation est une œuvre d'amour. Il ne suffit pas d'avoir une famille, il faut la bien élever, c'est-à-dire, la hisser vers le ciel, le vrai, le bien, le beau, au-dessus des passions naissantes, au-dessus de tous les périls qui nous environnent et nous attirent vers le bas. L'amour chrétien est un amour qui croit, qui agit et qui prie. La prière des parents est la cuirasse d'airain qui protège les enfants et la clef d'or qui leur ouvre le Paradis !

Il ne suffit pas, loin s'en faut, de donner de l'instruction et une situation : l'éducation est une formation profonde qui atteint l'être spirituel de l'enfant jusqu'à le vivifier dans ses racines et jusqu'à l'agrandir et le transfigurer dans ses cimes. L'amour intelligent met l'âme au-dessus du corps, préfère le fond à la forme et place la vertu au-dessus de la science. Cohérence, rectitude et énergie morale en sont les maîtres mots.

C) Manifestons une autorité qui surveille et qui réprime

Qui aime bien, montre le bon exemple, commande, surveille, réprime, et au besoin châtie bien. Depuis le péché d'Adam et Eve, Satan se déchaîne pour tenter leurs malheureux enfants... Le XXI^e siècle, qui met dans la poche et dans la chambre de chacun un outil, porteur des pires tentations, exige des parents fermeté et rigueur pour leurs enfants. La tenue exemplaire qu'ils montreront eux-mêmes à ce sujet sera la meilleure leçon. Lectures, revues, amitiés, relations, mais aussi occupations, jeux, musique, ordinateur et téléphone... : rien ne doit être laissé à l'abandon !

Si les parents abdiquent leur autorité (et si, pire encore, l'un des parents cède en cachette de son époux), s'ils ont pris pour de la bonté de leur part ce qui n'était qu'aveuglement, s'ils ont obéi à leur cœur plus qu'à leur conscience, alors qu'ils relisent la Sainte Ecriture : « Le fils qui n'est pas retenu devient un cheval indompté ; si vous faites un jeu de ses passions, vous grincerez des dents au dernier jour. »

Si nous voulons que la France chrétienne survive, il ne faut pas faiblir sur ces sujets capitaux ! A nous donc d'infuser cette vertu dans l'âme de ceux qui feront la France de demain ! >>>

Discuter
en famille

>>> D) Gouvernons avec sagesse

Si la famille nécessite une vie spirituelle, morale et religieuse, elle a aussi une vie extérieure, matérielle et sociale. C'est la Sagesse qui y mettra l'ordre. Elle quantifie et domine avec intelligence la part nécessaire au rang social, gère le reste avec prudence et sacrifie ce luxe inutile qui amolli les âmes, prépare une jeunesse impuissante, sans ressort, énervée, sans élan et sans avenir parce qu'il annihile la volonté et la force d'âme.

Le luxe endurecît les âmes car l'homme est prêt à tout lui sacrifier. On voit aujourd'hui pour quelques euros de plus - qui viendront assouvir des désirs dont le sacrifice aurait été vertueux-, de plus en plus de familles céder aux tentations actuelles du double salaire. Au père de famille d'examiner en sa conscience si cela est vraiment nécessaire et si aucune autre solution ne peut être envisagée (travail à domicile de la mère par exemple laissant une certaine souplesse). Mais dès qu'il est possible de sortir de cette situation, empressons-nous d'y mettre fin. Luttons collectivement contre ce moyen mis en place pour détruire la famille. En quittant le foyer familial pour exécuter un travail rémunéré, les mamans ajoutent une fatigue supplémentaire au remord qui les rongera de ne pas avoir été disponibles aux heures où tel enfant aurait eu besoin de vider son cœur, où tel autre nécessitait de trouver une présence à la maison pour éviter de mauvaises occupations, où un époux, las du combat quotidien, aurait eu besoin de réconfort. Épuisée par sa double journée, comment la mère pourrait-elle trouver le moment de se remplir par un doux cœur à cœur avec Dieu pour répandre ensuite autour d'elle toutes les grâces reçues et la paix acquise ? Comment ne pas voir là – encore une fois sauf dans les situations exceptionnelles – un des

moyens fondamentaux mis en place pour détruire la famille ?

La sagesse remet l'accessoire à sa place et revient à l'essentiel. C'est la belle simplicité qui modère et contient le superflu en ne conservant que ce qui est primordial. Il y va du retentissement sur le salut des âmes d'une, voire plusieurs générations, de l'honneur de la société familiale et de l'avenir même de la patrie.

Les inquiets rétorqueront qu'il n'y a rien de plus petit et de plus faible, socialement parlant, que la famille, et que celle-ci est déjà détruite. Qu'ils se détrompent : si l'ardeur dépensée aujourd'hui contre elle est si violente, c'est bien parce qu'elle est encore bien présente tellement ses racines sont profondes dans notre terre de France où tous nos ancêtres reposent ! Qu'y a-t-il de plus naturellement et surnaturellement ordonné au règne de la vérité ici-bas et donc au règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ ? Et n'est-ce pas notre devoir de faire tout ce qui est en notre pouvoir – en premier lieu dans notre foyer – pour restaurer cette cellule, quelles que soient les fureurs du vent de l'Histoire ? La famille n'est-elle pas comme une petite pierre telle que celle dont se servit le tout jeune David ? Pierre toute divine qui suffit à abattre Goliath, le totalitaire ? Alors reprenons-nous, et, sous le regard de Dieu, examinons ce que nous pouvons améliorer pour la plus grande gloire de Dieu et le règne du Christ-Roi !

Inspiré du livre de Monseigneur Gibier, *Famille*

¹ Pie XII aux familles d'Espagne – août 1958

² La révolution trahie

³ Cardinal Ottaviani

PRIONS LES UNS POUR LES AUTRES :



Beaucoup d'intentions nous sont confiées : mariage, entente dans les foyers, naissance, espoir de maternité, santé, fins dernières, rappel à Dieu... Nous les recommandons à vos prières et comme « quand deux ou trois seront rassemblés en mon nom, je les exaucerai », nous sommes assurés que Notre-Dame des Foyers Ardents portera toutes nos prières aux pieds de son Divin Fils et saura soulager les cœurs. Une messe est célébrée chaque mois à toutes les intentions des Foyers Ardents. Unissons nos prières chaque jour.

Maison de famille

Fiers d'être
catholiques !

Depuis la plus haute Antiquité, la notion de famille s'est ancrée dans un territoire, qui limitait l'influence de la *familia* romaine, du clan mérovingien ou de la demeure médiévale. Mais cette famille avait souvent un sens beaucoup plus large que le nôtre car elle regroupait les familiers, les domestiques, les paysans ou les ouvriers, tous ceux qui fréquentaient la maisonnée et la zone géographique sous son influence.

Il ne nous reste pas grand-chose de cette interaction avec une terre, un village, ou une région. L'appartenance à une famille se limite à nos proches, et nombreux sont les jeunes qui connaissent à peine leurs grands-parents, ou les frères et sœurs de leurs parents. C'est une notion très moderne qui va de pair avec la dislocation de la cellule familiale, qui n'est plus le noyau dur de la société contemporaine, le solide fondement de l'ordre chrétien. Cela crée des individus sans base, sans racine, exportables dans n'importe quel pays, sans fidélité ou attachement à la terre de leurs ancêtres, sans atome crochu avec ceux de leur sang.

Pour lutter contre cette tendance lourde de conséquences, il est nécessaire de « revenir à la terre », d'avoir un lieu d'ancrage quelque part en province, de stabiliser les siens autour d'un lieu où ils puissent venir se retrouver, se ressourcer, se reposer, reprendre leur souffle, être chez eux. C'est la raison d'être de la « Maison de Famille », qui est le lieu où l'on maintient l'esprit de famille, où l'on s'entraide, où l'on sait que toutes les générations trouveront leur réconfort, où l'on cultive la confiance et la générosité.

Rares sont encore les maisons de famille qui subsistent à travers les siècles et restent dans la même lignée au fil du temps, mais elles sont souvent le témoignage matériel de la pérennité de cette institution et de la grâce divine du mariage, de la force du clan familial chrétien qui a perduré tout au long de ces générations.

**La collection complète est à nouveau disponible !
Commandez nos anciens numéros
(25 € pour 6 numéros (une année) ou 5 € l'exemplaire, port compris) :**

N° 1 à 7 : Thèmes variés

N° 8 : La Patrie

N° 9 : Fatima et le communisme

N° 10 : Des vacances catholiques pour nos enfants

N° 11 : Pour que le Christ règne !

N° 12 : Savoir donner

N° 13 : Savoir recevoir

N° 14 : Notre amour pour l'Eglise

N° 15 : Mission spéciale

N° 16 : D'hier à aujourd'hui

N° 17 : Mendiants de Dieu

N° 18 : L'économie familiale

N° 19 : La souffrance

N° 20 : La cohérence

N° 21 : La noblesse d'âme

N° 22 : La solitude

N° 23 : La vertu de force

N° 24 : Le chef de famille

N° 25 : Le pardon

N° 26 : La prière

N° 27 : Liberté et addictions

N° 28 : Les foyers dans l'épreuve

N° 29 : La joie chrétienne

N° 30 : Notre-Dame et la femme

N° 31 : L'âge de la retraite

N° 32 : Apprendre à grandir

N° 33 : Répondre au plan divin

N° 34 : Les fiançailles

N° 35 : L'école

N° 36 : L'éveil au beau

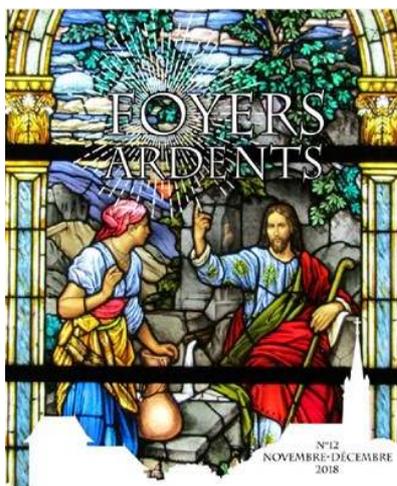
N° 37 : Confiance - Abandon

N° 38 : L'esprit d'apostolat

N° 39 : Ecologie et respect de la création

N° 40 : Homme et femme, deux êtres complémentaires

N° 41 : Saint Michel, un grand protecteur pour la France



Savoir donner

L'amour-propre

Ma chère Bertille,

Je pense que tu dois particulièrement apprécier le thème de ce numéro, toi qui es tellement attachée à ta famille et je suis contente de pouvoir approfondir avec toi tout ce qu'il représente.

Je voudrais en profiter pour te faire découvrir le plus grand ennemi de l'entente familiale. Tu crois peut-être le connaître ? Sans doute penses-tu que je vais te parler des méfaits de la langue ? Eh bien, non ! Car pour ma part, je pense plutôt à celui qui est à la racine de tout : l'amour-propre !

N'est-ce pas lui le véritable responsable d'un mot un peu aigre, d'une réflexion désagréable, de rancunes tenaces et de toutes ces petites ou grandes rancœurs qui empoisonnent l'esprit de famille... ? N'est-ce pas lui qui nous chante à l'oreille qu'il faut que chacun nous reconnaisse comme « le meilleur », celui qui « a toujours raison », celui qui « sait toujours bien s'y prendre », et qui nous inspire sans cesse des mots ou des pensées (car même les pensées sont coupables) contre la charité ? Il nous rend délicats, ombrageux, soupçonneux, rigides et excessifs sur nos droits, aisés à offenser ; il entretient dans nos cœurs une certaine malignité, une joie secrète des petites mortifications qui arrivent au prochain...

Et pourtant... Ceux qui nous regardent ne devraient-ils pas pouvoir s'exclamer : « Voyez comme ils s'aiment » ?

Ne récitons-nous pas soir et matin la prière du Pater : « pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons... » ? Pourquoi alors garder dans notre cœur toutes ces rancunes contre l'un ou l'autre ?

Ne disons-nous pas avec conviction : « Que votre volonté soit faite » ? Pourquoi croyons-nous alors que les autres doivent nous être reconnaissants puisque tout vient de Dieu et de Dieu seul ?

Ne communions-nous pas chaque dimanche ? Pourquoi alors déchirons-nous ensuite à belles dents la réputation de notre prochain ?

N'égrenons-nous pas avec régularité les grains de notre chapelet pour tous ceux qui sont dans l'épreuve ? Pourquoi alors dans le secret de notre cœur avons-nous eu cette petite joie du malheur qui arrive aux autres ?

Prenons quelques instants pour examiner si vraiment nous avons « l'esprit chrétien » selon les paroles de l'Évangile. Osons marcher vers la vérité lumineuse et écoutons Celui qui a dit :

- « Je veux la miséricorde, et non le sacrifice¹ » et regardons alors avec amour celui à qui nous faisons l'aumône d'un sourire ou d'une aide.

- « Aimez vos ennemis² » et recommençons tous les « Notre Père » que nous avons dit alors que nous avions de l'amertume dans le cœur.

- « Ne jugez point, afin que vous ne soyez point jugés³ », et prions pour celui qui erre plutôt que de l'enfoncer davantage.

- « Si quelqu'un veut être le premier, il sera le dernier de tous, et le serviteur de tous⁴. » Oublions nos susceptibilités mesquines et notre besoin instinctif de briller en restant à notre >>>



>>> place avec le sourire.

- « Nul ne peut servir deux maîtres⁵ » et demandons-nous si nous n'essayons pas constamment de faire des compromis dangereux pour notre âme tout en maintenant une apparence un peu pharisienne...

- « Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce lui-même, qu'il porte sa croix chaque jour, et me suive⁶ » et humblement examinons si vraiment nous suivons le Christ honnêtement et non pas de façon hypocrite, car accomplir la loi est nécessaire mais n'est pas suffisant. On n'est pas chrétien parce que l'on pratique. On pratique parce que l'on est chrétien. Dieu nous veut tout entiers ; Il va jusqu'au plus profond de l'homme ; non pas seulement dans ses apparences ou ses actes, mais aussi au fond de son cœur et de sa conscience.

Notre christianisme doit être la source d'inspiration vivante de chacun de nos actes ou de nos pensées. Alors seulement nous aurons vraiment compris le message du Christ qui est venu sur terre pour nous dire : « Mes enfants, aimez-vous les uns les autres, comme je vous ai aimés ! »

Voilà ma chère Bertille, ce que je voulais partager avec toi aujourd'hui afin de te faire découvrir le grand ennemi de l'esprit de famille, - au sens large aussi car ne sommes-nous pas tous frères ?

Je te souhaite déjà une très belle fête de Noël, grande fête de famille s'il en est, où la paix règnera là où l'esprit chrétien sera.

Avec toute mon affection,

Anne

¹ Saint Matthieu, 12-7

² Saint Matthieu, 5-44

³ Saint Matthieu, 7-1

⁴ Saint Marc, 9-34

⁵ Saint Matthieu, 6-24

⁶ Saint Luc, 9-23

A nouveau disponibles : deux ouvrages sont publiés par « Foyers Ardents » :



- **Le Petit catéchisme de l'éducation à la pureté** du R.P. Joseph : 5 € le livre.

+ frais de port : 2,32 € (1 exemplaire) ; 4,64 € (2 ou 3 exemplaires) ; 6,96 € (4 à 6 exemplaires) ; 9,28 € (7 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

- **Le Rosaire des Mamans** : 6 € le livre.

+ frais de port : 4,64 € (1 ou 2 exemplaires) ; 6,96 € (3 ou 4 exemplaires) ; 9,28 € (5 à 9 exemplaires) ; offerts à partir de 10 exemplaires. Librairies, procures : nous consulter.

<http://foyers-ardents.org/abonnements/>

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents/boutiques/le-petit-catechisme-de-l-education-a-la-purete-du-r-p-joseph-1>

N'hésitez pas à en profiter et à les offrir autour de vous !

Nouveau : Vous pouvez régler directement votre abonnement ou vos commandes par carte bancaire (sans frais supplémentaires) :

<https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>



Larguez les amarres et gardez le cap !

Le coin
des
jeunes

A l'aube de l'âge adulte, nos relations avec notre famille peuvent malheureusement parfois se distendre. Le besoin d'affirmation, de démontrer son autonomie et sa capacité à se gérer soi-même peut conduire à des irritations de part et d'autre.

C'est alors que chacun doit reconsidérer sa place et ajuster son attitude. En effet, le « petit » n'a plus 10 ans et la maman n'est pas une « bonne » ...

Au moment de prendre notre indépendance, la famille est en fait notre port d'attache, qui n'a de raison d'être que si l'on peut larguer les amarres, s'éloigner, voguer de par le vaste monde et s'y confronter, puis revenir faire le plein, retrouver la stabilité, l'écoute et le soutien de parents et de frères et sœurs aimants et attentifs. Tout cela pour pouvoir repartir de nouveau, sûr de son origine, de son appartenance et de ses racines.

Cependant, l'observation du monde extérieur peut parfois nous faire réfléchir sur le modèle familial, l'éducation reçue, les choix de nos parents... Ceci associé à de légères tensions dues aux différences de caractère pourraient, dans des cas extrêmes, nous conduire à prendre le contrepied de l'éducation reçue. A l'inverse, une admiration sans limite pour celle donnée par nos parents pourrait conduire à vouloir la reproduire très exactement.

Et c'est souvent d'ailleurs par l'une ou l'autre de ces périodes un peu caricaturales que nous passons avant d'être capables de prendre du recul et de choisir librement, en adulte.

En effet, c'est ce qui marque le passage de l'adolescent encore entraîné par ses parents

sur le chemin de la vertu, à l'adulte responsable de ses choix et libre de les poser en conscience grâce à l'intelligence et à la vertu qu'il aura pu développer à l'aide de ses parents et pendant son éducation.

L'objet et le but de l'éducation sont justement de former des hommes libres et responsables, capables de poser des choix raisonnables et vertueux en autonomie. La famille et ses références deviennent une base solide pour se construire et commencer à bâtir sa future famille selon ses propres choix mais toujours avec l'objectif de s'élever au mieux vers le ciel, dans des conditions différentes de celles qu'ont vécues nos parents. Et si parfois des circonstances malheureuses et le dessein de la Providence ont pu faire que la famille dans laquelle nous avons grandi n'ait pas pleinement partagé cet objectif d'élever vers le Ciel, il est important de chercher dans les familles amies quelques bons exemples pour nous appuyer sur elles.

Sachons donc tirer le maximum de l'exemple de nos familles pour grandir et préparer la nôtre, en passant au-dessus des imperfections inhérentes à toute institution humaine, plutôt que de perdre notre temps dans la critique et l'opposition. Nous serons alors de vrais adultes, libres et autonomes, et nous satisferons au devoir du respect filial dû à nos parents envers qui nous avons une dette qui n'est pas solvable, si ce n'est en la transmettant à nos enfants.



Antoine

Cultiver l'esprit de famille, c'est faire le bonheur de tous !

Lorsque vous atteindrez 20 ans de mariage, vous serez étonnés d'entendre vos enfants partager des souvenirs familiaux qui les ont marqués...

« Te souviens-tu des dîners de retour de pension ? - Oh oui, maman préparait souvent des harengs fumés dans l'huile ou des crevettes. Nous étions contents de nous retrouver ! » ou plus sérieux :

« Et les parents qui parlaient toujours aux nouveaux à la sortie de la messe ? » « Et quand ils nous racontaient les histoires des arrière-grands-parents ? »

Ces événements, insignifiants pour les adultes, marquent l'enfance et l'adolescence. Ils enrichissent cet héritage qui fait chaque famille différente des autres par son ambiance, ses coutumes, son histoire, son esprit. Richesse de la famille, une cellule vivante, qui la rend apte à être utile à la société, et qui forme les adultes et les chrétiens de demain.

Le père, appelé à être le guide éclairé et sage de sa famille, a un rôle essentiel pour développer un bon esprit de famille. Pour cela, il travaillera trois éléments essentiels :

L'unité dans la famille, image de la Sainte Trinité

L'ambition suprême de l'esprit de famille est d'être l'image de la vie de la Sainte Trinité : une vie d'amour, pleine de respect mutuel, de dévouement ou de sacrifice pour le bien commun sous le regard de Dieu. Vivre en famille dans l'unité, c'est se préparer au ciel où nous vivrons de

la vie même de la Trinité Sainte. Les parents doivent être l'image de Dieu le Père, créateur, bon, vrai, juste et miséricordieux ; les enfants l'image de Dieu le Fils, obéissant, dévoué, aimant. S'ils travaillent avec volonté et persévérance à construire et maintenir l'unité dans leur famille, cet esprit d'unité et d'amour sera à l'image de l'Esprit-Saint, la richesse de leur vie de famille, une inspiration et un puissant soutien en toutes circonstances. L'unité de la famille est donc un bien supérieur qui mérite des efforts pour chasser tout ce qui s'y oppose : discordes, égoïsme, jalousies, susceptibilités, irrespect... Quel lieu agréable qu'une famille en paix où l'on sent le bonheur de se retrouver, l'entraide lorsque l'un des membres est en difficulté, l'admiration des qualités des autres, l'oubli de leurs défauts, sauf lorsqu'on peut aider à les corriger !

Se rattacher à son passé, comme levier pour l'avenir

Mettons notre présent en perspective. Il faut « s'efforcer de se remettre en contact avec une tradition vivante, surtout celle de >>>



>>> l'Eglise. (...) On n'ignorera pas, non plus, les richesses du patrimoine national et local, souvent si attirant, plein de sagesse séculaire¹ ». Les leçons du passé sont un remède contre le découragement – que de tribulations ont déjà traversées l'Eglise et la France- un encouragement pour l'avenir, une inspiration pour nos actions de chaque jour.

Relions-nous à cette Histoire, par les bons exemples du passé de nos familles. Certains ont la chance d'avoir des ancêtres ou parents, modèles de Foi catholique et de vertu, de dévouement au bien commun, à l'Eglise ou au pays. Qu'ont-ils fait ? Comment se sont-ils distingués de membres moins honorables ?

D'autres familles ont eu des histoires chaotiques ou éloignées de la Foi... Mais si vous lisez ces lignes, c'est que la Providence de Dieu vous a amené à vouloir mener une vie chrétienne, et à chercher le bien de votre famille. Des personnes extérieures, laïcs ou religieux, ont eu une influence à certains moments décisifs. Vous en êtes aussi les héritiers. Qui étaient-ils ? Des vertus naturelles : droiture, honnêteté, travail, sens de la famille, attention aux autres, patriotisme, fierté... existaient certainement chez certains de vos ancêtres. Lesquels ?

L'exemple, le plus précieux des patrimoines

« Le bon exemple est le plus précieux des patrimoines que vous, chers époux, puissiez donner et léguer à vos enfants. C'est la vision ineffaçable d'un trésor d'œuvres et de faits, de paroles et de conseils, d'actes pieux et de démarches vertueuses, qui restera toujours vivante, imprimée dans leur mémoire et leur esprit, comme un des souvenirs les plus émouvants et les plus chers, qui rappellera et ressuscitera pour eux vos personnes aux heures de doute et d'hésitation entre le bien et le mal, le danger et la victoire. Aux heures troubles, quand le ciel s'assombriera, vous leur réapparaîtrez comme un horizon lumineux qui éclairera et dirigera leur chemin². »

L'exemple incarne les principes et les vertus et les rend accessibles, compréhensibles, imitables. Il est contagieux, il marque les enfants, et plus largement tous ceux que nous côtoyons.

Le père a un rôle concret à jouer

Il sera déterminant pour mettre en place quelques

éléments clés indispensables à un bon esprit de famille. Tout d'abord, il sera le garant de la paix et de l'ordre dans la famille par le respect des lois de Dieu et la bonne organisation de la vie de la maison. Il devra encourager et aider son épouse pour cela, et prendre sa part selon les besoins et ses compétences. A ce titre, il devra aussi lutter contre les vices qui menacent l'unité. Il interviendra pour séparer rapidement les enfants qui se bagarrent, calmer les disputes, et ne tolérera pas les paroles blessantes ou irrespectueuses entre membres de la famille. Il surveillera le maintien de la pureté et combattra le mensonge. Il apprendra à demander pardon, à pardonner et à faire le premier pas pour apaiser les tensions éventuelles. Il cherchera à être un exemple par sa vie spirituelle, son amour pour son épouse et sa famille, son expérience et ses connaissances, ses vertus. Malgré ses imperfections, il sait qu'il peut compter sur la grâce de Dieu donnée par le sacrement de mariage.

Qu'il se forme en permanence pour développer ses talents d'éducateur, s'enrichir de l'Histoire, trouver des bons exemples dans sa famille et les partager. Qu'il recherche ce qui élève : la Foi et les œuvres, l'honneur ou la fidélité, la conscience professionnelle, le don de soi et la charité...

Enfin, le père aura souvent un rôle essentiel pour créer des occasions de bons moments en famille, spécialement par les activités et distractions du dimanche. En prenant du temps avec ses enfants le dimanche, il crée des souvenirs marquants et une relation de confiance dans la famille, qui seront des atouts et des joies pour l'avenir !

Quel enjeu et quel rôle enthousiasmant que de développer un bon esprit de famille !

L'esprit de famille, c'est la solidité des bases pour se ressourcer, se guider, porter demain le poids de ses responsabilités, vivre en vrai chrétien, rayonner et changer le monde pour qu'il redevienne une chrétienté ! Cultivons donc ce trésor !

Hervé Lepère

¹ Pie XII, 19/03/1953 aux maîtres et élèves adultes des cours d'éducation populaire.

² Pie XII, 24/09/1941, Allocution aux jeunes époux.

La bénédiction paternelle

La page
des pères
de famille

« Lorsque la démocratie a renversé toute barrière entre le père et le fils, et que passant sur eux son niveau égalitaire, elle croit avoir fait merveille quand ils ne sont plus que les camarades l'un de l'autre, il est temps, me semble-t-il, de vous rappeler ce que vous êtes et de vous redire : n'abdiquez pas, rappelez-vous le nom sublime que saint Paul donnait aux pères de son temps : « race sainte, sacerdoce royal ». Aujourd'hui, hélas, dépossédé de tout, chassé de partout, serions-nous condamnés à voir le foyer sans Dieu ? Et c'est ainsi que passant de génération en génération, la bénédiction perpétuera parmi vous la tradition de Foi, de vertu, de dignité chrétienne et d'esprit de famille qui font dire que vous êtes une race bénie¹. »



« La bénédiction la plus auguste est celle qui est donnée chaque soir par les patriarches du foyer, à chacun de leurs enfants et petits-enfants, inclinant leur front tour à tour devant le vieux fauteuil, demandant en silence le signe de la croix. C'est parfois aussi l'heure des confidences, des aveux, des avis, des remontrances et des pardons ; parfois aussi l'heure des larmes versées, consolées et essuyées. Après cette bénédiction, les fronts marqués par cette main se sentiront sacrés par elle, et par elle, avertis de n'avoir pas à s'avilir ou se profaner. Cette imposition des mains, reçue à la fin de chaque journée fait partie de ce sacrifice du soir dont il est parlé dans l'Écriture : *Elévatio manuum tuarum sacrificium vespertinum*. Et les pères respecteront dans leur personne un

ministère qui les rapproche du Très-Haut et ils se rapprocheront conséquemment de Lui par la sainteté et l'exemple de leur vie tout entière. Est-ce que d'ailleurs la seule vue de ces têtes inclinées révérencieusement devant eux ne leur a pas dit assez qu'ils ont charge d'âmes et que comme ils ont eu le devoir de les bénir, ils ont le devoir de les édifier et de les sanctifier ? La voilà donc en exercice cette noblesse, cette consécration que saint Paul attribuait aux pères chrétiens de son temps ! O rois et prêtres de la famille, n'abdiquez point ; race sainte n'apostasiez pas ! Que ce grand acte de foi ne tombe pas en désuétude ! Ne laissez pas cette croix tomber de votre couronne² ! »

Toute la famille se trouve ennoblie, consacrée et sanctifiée par la bénédiction paternelle. Les parents qui la donnent et les enfants qui la reçoivent sont unis à jamais d'une affection surnaturelle qui, loin de briser les affections de la nature, les rend infrangibles, en donnant à tous, parents et enfants, des gages de paix, de générosité réciproque et de naturel dévouement. Au contraire, là où l'on ne sait plus, où l'on ne veut plus bénir, le foyer cesse d'être un sanctuaire, les parents sont découronnés de leur autorité et les enfants privés d'une sauvegarde et d'une protection que rien ne remplacera jamais. La bénédiction paternelle est une tradition qu'il faut maintenir et rétablir³. »

¹ et ² Monseigneur Baunard - Discours de clôture du Congrès catholique de Lille – et in : Le vieillard – La vie montante.

³ Mgr Athanase Forget, Lettre circulaire aux prêtres de son diocèse, 3 décembre 1935.

Mois de novembre : mois des âmes du Purgatoire

« Ces chers défunts, nous les oublions beaucoup trop, disait saint François de Sales, et pourtant ils nous ont tant aimés pendant leur vie ! » Les âmes qui sont au Purgatoire souffrent mais ne peuvent plus mériter. Ah, ne soyons pas insensibles à tant de maux ! Ne refusons pas l'aumône de nos prières aux victimes qui la sollicitent pour éteindre les flammes qui les consomment !



Sauvegarder l'esprit de famille

Pour nos
chers grands-
parents

C hers grands-parents,

« La famille est chose sacrée sur laquelle on doit toujours veiller¹. »

Une famille qui prie est une famille qui vit.

Qu'est-ce que l'esprit de famille ?

C'est très probablement la façon dont ses membres s'aiment... C'est aussi certainement un ensemble de valeurs, de normes, de comportements et de traditions qui caractérisent cette famille, lui donnent sa personnalité unique et déterminent la façon dont les membres se comportent entre eux et avec les extérieurs. Il évolue forcément au fur et à mesure que la famille change (naissances, mariages, décès...) mais garde des constantes qui en font sa personnalité.

Cet esprit se fonde sur une culture familiale, une foi, des comportements et des usages communs dans lesquels ses membres se reconnaissent.

Le sujet est particulièrement intéressant au moment où les usages, souvent altérés par l'irruption des moyens de communication modernes, ont tendance à s'uniformiser. Au paterfamilias, sûr de son autorité, gouvernant la famille, succède aujourd'hui un univers plus consensuel dans lequel la parole est plus libre et où les usages disparaissent.

Les comportements définis par des normes sociales, un milieu, une culture familiale, ont tendance à s'estomper au profit de normes plus uniformisées et décontractées...

Faut-il s'en désoler ? Certainement !

Faut-il s'adapter ? Certainement aussi !

Quoi que nous fassions, nos petits-enfants, à leur majorité, auront une indépendance infiniment plus grande que celle qu'ont eue leurs parents. Nous constatons nous-mêmes, au fur et à mesure de l'évolution du temps, que les jeunes familles sont différentes de celles que nous avons vues naître il y a quelques petites années.

Et pourtant, les principes demeurent. Les parents doivent continuer à dire ce que leur a transmis (ou devrait leur avoir transmis) la société chrétienne. Ils doivent continuer à gouverner leur famille pour permettre à leurs petits d'être de bons Français et de bons chrétiens.

Nous pensons que l'esprit de famille sera un vecteur nécessaire pour cette transmission...

Loin d'être un attachement suranné à des usages anciens, il demeurera une fidélité à ce qu'a été la famille... Il sera un ferment de fierté pour ses membres...

Alors, comment faire ?

Premièrement, conserver les principes... Si la famille n'est pas une petite chrétienté dans laquelle ce qui est bien est encouragé et ce qui est mal interdit, l'objectif ne pourra être atteint. Il y a des choses qui ne sont pas négociables ! Il est parfois bien de renoncer à certaines choses pour conserver l'essentiel, mais il est interdit d'autoriser ce qui porte atteinte aux principes. Nos familles doivent d'abord être catholiques ! Les parents ont le grave devoir d'y faire régner la vertu et la piété ! Ils ont le devoir grave d'y interdire tout ce qui conduit au mal... Et là, la naïveté n'a pas sa place ! A titre d'exemple, un prêtre me déclarait que 100% des enfants de moins de 18 ans ayant un smartphone étaient allés voir de la pornographie... Quelle horreur ! A-t-on le droit de laisser de tels outils dans les mains d'enfants n'ayant pas la maturité pour y résister ? Autant donner une Porsche à un jeune permis en lui enjoignant de ne pas dépasser le 90 !

Deuxièmement, – et subordonné au premièrement – conserver les usages de la famille. Quand on analyse les usages prévalant dans la société chrétienne (galanterie, signes de respect ou autre), on voit à quel point ils sont une illustration de la charité fraternelle, du respect et de l'attention à l'autre. La soumission aux usages est, en elle-même, un acte d'humilité. Combien de crises seraient évitées si chacun >>>

>>> apprenait à être vigilant, non à ses propres désirs, mais à ce qui « doit se faire ! » Ces usages sont souvent la marque de fabrique de l'esprit de famille, et c'est bien !

La spontanéité, l'imagination sont de bonnes choses mais, la soumission à des usages communs, et l'attention à l'autre leur sont très certainement supérieures !

Dans notre société paganisée, il est nécessaire de garder cet équilibre entre le maintien des usages traditionnels et l'adaptation inévitable à

l'époque. L'art de gouverner impose d'être vigilant. Le risque étant de déraper soit par laisser-aller soit par excès de rigidité !

Prions sainte Anne de nous éclairer dans cette tâche difficile !

Bon courage !

Des grands-parents

¹ Testament d'un poilu.

Un peu de douceur...

La famille, maîtresse de charité et de générosité

Voici quelques vertus et règles de politesse à développer pour cultiver l'esprit de famille. En préambule, il faut respecter un ordre dans les soins et l'attention que nous devons à notre prochain : le conjoint en premier, les enfants en second, les parents et beaux-parents en troisième position, ensuite les grands-parents, puis les frères et sœurs, beaux-frères et belles-sœurs, neveux et nièces, filleuls... Outre les amis, les voisins, ou le patron qui ne sont pas du même ordre.

Si cet ordre naturel est bien intégré, il nous aidera à discerner quelles priorités nous accordons à tel ou tel membre de la famille, sans que les autres en pâtissent trop. Bien sûr, tout cela peut être bouleversé ponctuellement par une aide urgente à prodiguer à un proche en difficulté, mais ce n'est pas la règle générale.

Quand tout le monde est à sa place, il peut exister un réel esprit de famille qui est très appréciable pour réagir contre l'individualisme de notre société, et l'égoïsme ambiant.

Celui-ci sera renforcé par une bienveillance et une confiance a priori. Normalement, on ne devrait pas avoir à se défier d'un membre de sa famille, car en famille, on ne se fait pas de coups bas. C'est un principe qui devrait être intangible.

Non seulement cela, mais il faut également cultiver en famille une délicatesse et une politesse dès le plus jeune âge. Ce n'est pas parce que l'on vit toute la journée avec les mêmes personnes qu'on doit les traiter moins aimablement que des personnes extérieures, tout au contraire.

Dernier point à surveiller : la critique, la rancune et l'envie ne sont pas bonnes conseillères et demeurent, jusqu'à la vieillesse, des facteurs de division. Il est certainement nécessaire de prendre parfois un peu de recul vis-à-vis de tel ou tel comportement d'un proche, et de l'expliquer sereinement à nos

enfants, mais, pour peu qu'il n'y ait pas de matière grave, cela ne doit pas mener à une rupture ni à une cabale vengeresse, qui sera amplifiée, en périodes plus agitées, telles que des deuils ou des successions.

Bien vécue, la famille demeure une grande maîtresse de charité et de générosité.



Qu'il est bon d'habiter ensemble !

Pour les petits
comme pour
les grands

Il y a des familles rayonnantes d'une joie vraie, unies en toutes circonstances, fortes d'un esprit commun, d'une touchante solidarité, et cela se voit au premier coup d'œil ! Est-ce donc possible ? Bien sûr que cela est possible, même si toute œuvre humaine n'est jamais parfaite, il suffit de le vouloir, de le décider et d'en prendre les moyens.

Vouloir un foyer chrétien uni

Pour créer, maintenir ou renforcer l'unité familiale, il est tout d'abord nécessaire de croire que cette unité est possible, et se dire qu'elle ne pourra se faire sans notre volonté. Unis par les liens du sang, les membres d'une même famille sont également unis par l'union de vie surnaturelle : union de la grâce, de la foi, de la charité. « La grâce ne détruit pas la nature mais la perfectionne. » « La charité maintient les affections naturelles dans l'ordre en même temps qu'elle les élève, qu'elle les purifie, qu'elle les ennoblit et, en un mot, les surnaturalise¹. » La charité entraîne ainsi l'homme à aimer toujours davantage les membres de sa famille pour leurs biens supérieurs que sont la vie éternelle, la grâce, les vertus. Toute la famille doit donc être également unie par le désir de progresser spirituellement.

Ce qui unit

- **La prière** : « *Si la famille prie, elle vit, si elle prie unie elle vit unie.* » (Pie XII) On ne recommandera jamais assez de dire la prière en famille. L'enfant qui aura vu son père, sa mère à genoux reproduira naturellement ce geste tout au long de sa vie. Prière du matin, du soir, examen de conscience, chapelet ainsi qu'une éducation spirituelle régulière donneront le sens de la présence habituelle de Dieu dans la petite âme. Le dimanche, toute la famille assistera regroupée à la messe, comme une petite Église domestique qu'elle est. On est plus fort lorsque l'on est ensemble, on prie mieux et on se tient bien en voyant Papa et Maman à côté.

- **L'ambiance** : si les parents sont eux-mêmes bien unis, se témoignant délicatement leur affec-

tion mutuelle, cela engendrera un climat de paix, de sérénité qui aura beaucoup de retentissement sur le climat général de la famille. Les enfants reproduiront entre eux, et envers leurs parents, des gestes affectueux ; se parleront comme ils entendent leurs parents se parler (ou leur parler) ; seront joyeux si l'ambiance y entraîne et qu'ils ont le cœur léger. Et s'il arrive que les parents aient besoin de s'expliquer, qu'ils le fassent sans éclats, et en dehors des enfants. Ou si encore un mouvement d'impatience ou un mot vif venait à fuser, que les parents s'en demandent pardon aussitôt.

L'atmosphère de la maison doit être joyeuse et chaleureuse. La joie n'est pas le plaisir, la facilité. Non, la joie chrétienne n'amollit pas, ne décourage pas, au contraire elle ranime l'énergie dont elle est le reflet, et s'accroît elle-même par le combat. La joie qu'il faut établir en famille est donc la joie de l'effort, la joie de la victoire, la joie du sacrifice. Ce sourire dans la générosité qui plaît tant à Dieu ! « La seule manière qui soit vraie, utile, chrétienne, de regarder cette terre de péché, c'est celle du vainqueur ; il faut racheter le monde avec joie². »

- Tout ce qui ne se dit pas mais qui se vit comme une évidence : le respect de soi et celui des autres. La valeur morale des gestes comme celle du langage porteront l'enfant au respect ou à la grossièreté, à la délicatesse ou à la brutalité. Si le père de famille se laisse aller à des vulgarités, comme jurer au volant de sa voiture, inévitablement les jeunes enfants répèteront très spontanément ce qu'ils auront entendu ! Les parents veilleront sur leur propre langage, et ne se laisseront pas aller à des paroles ou à des expressions qui témoigneraient qu'ils ont perdu le contrôle d'eux-mêmes. Ils auront une autorité juste, ne critiqueront pas leur prochain, resteront bienveillants et sans rancune, pardonnant toujours même s'ils ont été péniblement offensés. À ce sujet, il y a des « affaires de grandes personnes » qui ne concernent en rien les enfants et que les parents doivent garder pour eux. Cela ramène plus vite une >>>

>>> paix de l'esprit, puis le pardon, plutôt que de troubler toute la famille. « Toute vérité n'est pas toujours bonne à dire ! »

- **Le règlement familial** : « La liturgie de l'Église se compose d'un très riche ensemble de rites, réguliers et obligatoires. Elle compte sur la puissance de ces rites pour nous inspirer le respect et l'amour que nous devons avoir pour Dieu³. » Si donc on veut développer dans l'âme des enfants de bonnes habitudes tout empruntées de sentiments chrétiens, il faut qu'il y ait **des règles**, pour ainsi dire des « rites chrétiens » de la vie de famille, bien définis, et respectés par tous. Ces rites, pour être efficaces, seront stables et communs à tous les membres, car la famille a besoin d'homogénéité pour conserver la force de sa vitalité et de son caractère, pour calmer l'agitation de la vie et faire régner la paix. En rentrant chez soi, on les y trouvera et l'on se ressourcera. « La règle n'est pas un obstacle pour l'enfance. Elle est un besoin, elle est une nécessité⁴. »

Commençons par bannir les caprices, les plaintes, le mensonge, les gros mots, les portes qui claquent, au profit de la franchise, la bonne humeur, la confiance mutuelle, l'esprit de service... Ensuite, ne nous critiquons jamais entre nous. Protégeons notre intimité familiale en « réglant nos affaires » entre nous, et toujours chrétiennement ! Pensons surtout à voir notre prochain avec le regard de la foi plutôt que celui de la passion, en nous efforçant de bien vite pardonner, et du fond de notre cœur.

Les horaires et la régularité dans le rythme quo-

tidien ou hebdomadaire sont un socle pour la fidélité aux petites, puis aux grandes choses.

Le milieu familial doit aussi avoir la « **splendeur de l'ordre** » (saint Augustin). Le désordre matériel entraîne en effet l'esprit à ne pas plus s'étonner du désordre des idées et de la conduite que du désordre de sa chambre. Le mot « désordre » lui-même est devenu synonyme de « dérèglement des mœurs ». Il faut donc exiger que, dans leur petit domaine, les enfants rangent eux-mêmes le fatras de livres, de jeux et de vêtements qui traînent dans leur chambre. Si l'on a eu cette exigence pour eux et que le reste de la maison est habituellement propre et ordonné, les pe-

tits s'imprèneront naturellement de ce goût de l'ordre et acquerront une qualité éminente : la maîtrise de soi.

Il est nécessaire que tous se sentent bien en famille. C'est à chacun d'y

mettre du sien, d'y contribuer en une fusion des pensées, des sentiments et des vertus comme les flammes entremêlées d'un même feu consumant l'égoïsme, l'individualisme, les recherches de soi... Toutes ces duretés étouffent un véritable esprit de famille. C'est de tout cela que dépend le bonheur d'un foyer où il fait bon se retrouver le soir, et « habiter ensemble ».

Sophie de Lédinghen

¹ Abbé Troadec, *La famille catholique*

² Père F Charmot

³ Père F. Charmot, *Esquisse d'une pédagogie familiale*

⁴ Idem

Pour les petits comme pour les grands



L'homme, un « self-made man » ?

Le petit garçon fit glisser les pages de son missel entre ses doigts. Pendant le chant du graduel et de l'alléluia, il avait toutes les peines de monde à empêcher son esprit de vagabonder. Avec ses images, ses signets de couleur, ses douces pages qui défilaient avec un bruit feutré, noircies de noms de saints, de miracles de Jésus et de textes étranges et mystérieux, son missel l'aidait à passer le temps.

Soudain, entre deux pages, une image retint son attention. Sur la photo imprimée, le regard de la vieille dame semblait vivant. Le garçon se souvint. Quelques semaines auparavant, il était allé à son enterrement. La famille élargie, ceux qu'il connaissait comme ceux qu'il n'avait jamais vus, beaucoup de monde était venu prier pour elle, pour qu'elle aille au Ciel très vite. Avec toutes ces prières, elle devait forcément y être ! Le garçon se tourna vers son père et chuchota : « Papa, est-ce que Bonne-Maman va être canonisée ? »

L'homme ne surgit pas de nulle part. Il n'est pas un concept désincarné ou un être issu d'une génération spontanée sans racine. Il n'est pas plus un « self-made man » comme disent les Anglais. Bien prétentieux en effet celui qui affirme s'être construit tout seul. Non, nous sommes d'abord la somme de nos héritages, sur lesquels nous bâtissons le petit édifice de notre vie. Dieu a voulu instituer la famille, seule construction naturelle qu'Il fonda lui-même à la Création. De nos parents nous tirons les atavismes qui nous grandissent ou qui nous diminuent, les traits de caractère qui nous façonnent. Mais nous recevons surtout de nombreuses grâces que Dieu a voulu nous donner. Pour l'immense majorité des Chrétiens, la foi nous vient de nos parents, eux-mêmes la tenant de leurs parents. Et ainsi de suite, jusqu'aux lointains aïeux qui un jour se convertirent, peut-être sous la prédication d'un prêtre du

siècle dernier, ou plus loin, d'un saint Dominique, d'un saint Martin, d'une sainte Marie-Madeleine ou même de l'un des Douze Apôtres ? Pensons-nous à ces aïeux d'hier, qui d'une certaine manière, nous ouvrent les portes du Ciel aujourd'hui ?

La noble histoire des hommes est celle de ceux qui œuvrent pour le Salut. Nous-mêmes, nous nous inscrivons parmi les générations qui nous ont précédés et qui ont embrassé le baptême. Avec cette grâce insigne qu'ils nous lèguent, nous héritons de nos ancêtres le devoir de demeurer fidèles. La civilisation, comme le Salut, sont le fruit de la fidélité d'une génération envers celle



qui la précède. Sur les fondations héritées, les vivants d'un temps apposent leur pierre. Au sein d'une même famille, peu à peu, les membres doivent s'élever, dépasser même leurs prédécesseurs, non parce qu'ils sont meilleurs, mais parce qu'ils ajoutent leur vertu à celle de leurs anciens de même que chaque année ajoute un cerne sur le tronc du chêne, le rendant, au fil du temps, plus fort et majestueux.

La fidélité est le cœur de l'esprit de la famille chrétienne. Elle est fruit de l'humilité, de la reconnaissance et de la force. Humilité, car nous ne sommes que des nains sur les épaules d'un géant. Reconnaissance, car sans nos anciens, nous serions des païens ou des barbares. Force, car maintenir à notre époque demande de savoir rester debout quand le monde entier se vautre.

L'esprit de famille est éminemment chrétien. Jésus est venu sur terre dans le cadre d'une famille. Toute une généalogie le précède et clame son sang royal. Il a endossé l'héritage maudit des hommes pécheurs et l'a racheté pour nous léguer l'héritage salvateur des Enfants de Dieu. Qu'est-ce que la Foi, si ce n'est la fidélité à l'héritage reçu du Christ ? Qui peut se prétendre >>>

>>> catholique et ne jamais prier pour les morts de sa famille ?

Alors comment pouvons-nous continuer la chaîne familiale, qui parfois remonte à travers des siècles entiers ? Comment enraciner nos enfants dans cet esprit salvateur, comment demeurer fidèles ?

En gardant la mémoire des morts. Ces morts dont certains sont déjà peut-être plus vivants que nous dans le sein de Dieu. La longue cohorte des ombres qui peuplent notre histoire familiale doit peupler aussi notre vie, de manière simple et naturelle. Leur présence nous rappelle que nous aussi un jour nous nous présenterons devant Dieu, avec nos bonnes actions et nos péchés. Comme eux, Dieu nous jugera. Comme nous, ils ont été vivants, un maillon dans une chaîne de transmission de la Foi. Au jugement dernier, nous serons jugés sur les conséquences de nos actes à travers les siècles, sur nos enfants et les enfants de nos enfants, tout au long des générations qui se succèdent.

Appuyons-nous sur la vie de nos anciens qui re-gorge d'exemples et nous édifie. Ainsi, tel grand-père qui fit le choix de la Tradition en 1970 et demeura fidèle, quitte à sacrifier une situation professionnelle, une réputation ou des amitiés précieuses. Ainsi, telle grand-mère qui se dévoua

corps et âme pour enseigner le catéchisme et la doctrine à ses enfants, sacrifiant des années de sa vie. Tel autre qui fit des heures de route pour avoir la bonne messe à des kilomètres, tel autre encore qui se dévoua des années durant aux conférences saint-Vincent-de-Paul ou tout autre œuvre de charité. Demeurer fidèle... Toujours !

Enfin, la mémoire des morts nous fera prier pour tous les anciens de notre famille, qui nous précèdent dans l'éternité. Prions pour qu'ils aillent au Ciel, le plus rapidement possible. Prières et chapelets, jeûnes et messes, nous leur devons tant ! Cette douce habitude soulagera les souffrances de nos ancêtres et nous aidera à demeurer fidèles, pour le Salut de nos enfants, ceux des enfants de nos enfants, sur des siècles durant et pour la gloire de Dieu.

« Non, Bonne-Maman ne sera pas canonisée, mais elle te voit et souhaite ardemment que tu pries pour elle. Veux-tu offrir ta communion d'aujourd'hui pour elle ? » « Oh oui, papa, pour qu'elle aille au Ciel tout de suite. »

Pour nos aïeux, gloire à Dieu au plus haut des Cieux !

Louis d'Henriques

2 novembre : commémoration de tous les fidèles défunts

« Si nous désirons secourir efficacement les âmes du purgatoire, nous devons toujours les recommander dans nos prières à la Très Sainte Vierge, et surtout offrir pour elles le chapelet ou le rosaire par lequel elles sont soulagées. » Saint Alphonse de Liguori



19 novembre : sainte Elisabeth de Hongrie

« Seigneur, par votre mort cruelle et par votre chère Mère Marie, délivrez les pauvres âmes de leur peine ; Seigneur, par vos cinq plaies sacrées, sauvez-nous. »

Homme et femme Il les créa

Se former
pour
rayonner

Pour une meilleure perception de la portée de cet article, nous recommandons vivement de lire l'article publié dans FA n°41. (<https://foyers-ardents.org/2023/09/11/contre-limpurete-et-ses-ravages-toute-une-education/>).

Cet article veut être un complément mettant l'accent sur les différences entre les garçons et les filles dans les mécanismes sous-tendant la sexualité, dont la connaissance est un préalable indispensable à la noble mission d'éducation. Il est publié paradoxalement après le précédent, qui contient pourtant des notions qui lui sont subordonnées, car il nécessite, pour être mieux compris, les éléments déjà développés sur les éléments communs aux deux sexes.

Contrairement à l'idéologie indifférentialiste du moment, si, en droit comme aux yeux de Dieu l'Homme et la Femme sont parfaitement égaux, les différences de leurs corps - jusqu'au fonctionnement de leurs cerveaux - engendrent une asymétrie de leurs modes de pensée, donc d'action. Le prométhéen projet féministe n'est en cela pas seulement un effet de mode mais bien la dernière étape d'un plan de déconstruction proprement satanique et annoncé de longue date. Dès l'enfance, cette différenciation se marque et l'éducation doit respecter cette nature sous peine de produire des adultes à la personnalité claudicante.

La vision, talon d'Achille du garçon

Le professeur André Bergevin¹, spécialiste des facteurs neuropsychologiques sous-tendant les conduites, prouve et analyse l'instinct sexuel masculin comme étant lié à la vision, principalement des formes féminines. Ce fonctionnement du cerveau masculin, qui s'étend à d'autres domaines que la sexualité, explique la curiosité extrême des petits, bien plus bouillonnante chez les garçons. On comprend donc que ce mécanisme automatique doit être éduqué par la tempérance et la retenue du regard. Qu'on ne s'y méprenne pas, cette curiosité naturelle est nécessaire, elle permet la connaissance du réel et constitue un moteur puissant pour pousser l'homme à devenir la porte du foyer vers l'extérieur et les connexions sociales. Chez la femme, il en est autrement. Statistiquement, il est prouvé² que la structure de ses con-

nexions cérébrales est bien moins dichotomique que chez l'homme, et lui permet d'idéaliser davantage son environnement. Plus englobante, sa pensée est prédominante dans ses actions, et contrairement au sexe opposé, elle est moins sujette au principe de « stimulus déclencheur » dans le cadre de sa sexualité. Concrètement, pour elle, le plaisir sexuel sera bien moins recherché pour lui-même que comme confirmation d'un bien-être affectif.

Cela s'observe, en négatif, dans les motivations des malheureuses qui peuvent parfois tomber dans l'addiction à la pornographie : je peux citer des témoignages de femmes qui, tout en étant écœurées par les images qu'elles vont voir, y reviennent afin d'y retrouver l'impression (fausse !) de tendresse et d'affection dont certains traumatismes de la vie les ont privées. Mais dans ce domaine, si la sécrétion de dopamine aura à terme le même effet addictif que chez l'homme, l'absence de stimulus visuel limitera la profondeur du mal, et le phénomène d'addiction aura moins d'emprise, car très largement dû à l'attirance du regard.

Est-ce à dire que les filles sont peu partie prenante dans ce fléau ?

Non, bien sûr, mais d'une manière différente. Elles en sont à la fois victimes et causes. Victimes en tant qu'êtres profondément spirituels, car elles sont réduites à devoir se conformer à un stéréotype que l'indifférentialisme voudrait libérateur, lorsqu'il n'est qu'un rabaissement à quelques courbes et parties de corps rendues désirables par le seul mécanisme instinctif et - disons-le - prédateur, du cerveau masculin. Victimes en tant qu'êtres de cœur, car on leur refuse par cette dégradation d'être désirées pour elles-mêmes, tant elles sont enjointes par l'idéologie du moment à se conformer aux codes de la pornographie. Causes parce que souhaitant se soustraire à cette prédation, elles l'amplifient en ne voulant voir en l'homme qu'une femme aux instincts incontrôlés.

>>>

>>> Ni féminisme, ni angélisme

Je m'explique : que ce soit dans le féminisme ou dans l'angélisme, on retrouve cette crainte de se confronter à l'altérité. Cela se traduit dans le premier cas par une impudicité outrancière, qui aura le double effet pervers d'exciter les sens masculins, et finalement de réduire encore davantage la femme à ce qu'elle refuse légitimement d'être considérée. Dans le deuxième cas, plus présent dans les milieux catholiques, la méconnaissance du caractère masculin amène la jeune fille à lui signer un blanc-seing quant à sa vertu, transposant par naïveté la primauté du spirituel (qui est plus spécifiquement féminine) sur de simples amis dont la bonne éducation et la retenue ne sauraient annihiler les instincts naturels. Ils sauront contenir extérieurement les effets de ces derniers, qui feront alors leurs ravages dans leurs âmes. Ne soyons pas naïfs pour autant, cet angélisme est bien plus humain qu'il n'y paraît, car grâce à cette capacité qu'elle a de ressentir ce qui n'est pas dit, la jeune fille aura vite l'intuition que son attitude lui attire regards et attentions, ce qui ne fera que l'ancrer dans son attitude.



Loin de moi l'idée de rejeter la faute sur l'un ou l'autre. Ces mécanismes ne sont rien d'autre que des phénomènes très naturels que nous voyons à l'œuvre partout chez les animaux, et l'être humain fait partie du règne animal : la femelle fait sa danse nuptiale dans le but de déclencher chez le mâle l'instinct reproductif qui assurera la perpétuation de l'espèce. On retrouve par ailleurs cet échange dans les deux excès cités plus haut. Dans l'un, l'Homme n'est qu'un corps, dans l'autre il n'est qu'esprit.

Apprendre à se compléter de manière harmonieuse

Ce développement quelque peu philosophique est nécessaire avant de revenir dans le monde concret : l'Homme (avec un grand H) est corps et esprit. Il est homme et femme. Loin de les opposer, leurs différences sont autant d'occasions de se compléter de façon harmonieuse, et de se porter vers le Bien de sorte que leur union est infiniment plus que la somme des deux.

Les deux écueils précédents sont abordés sous l'angle de la féminité car ils aboutissent à la même impasse chez l'homme : son effacement comme être spirituel par l'exploitation de son mécanisme sexuel instinctif. La solution apparaît alors clairement : tout d'abord la connaissance de l'autre, puis une véritable charité qui vise à se fournir l'un à l'autre les moyens permettant de s'accomplir en ce qu'il/elle est.

Nous sommes faits à l'image de Dieu, Lui qui, Esprit procédant d'un Père pur esprit et d'un Fils charnel, a voulu par l'image de l'altérité des sexes, reproduire cette perfection afin de nous signifier d'où nous venons. L'antidote à ce >>>

Se former
pour
rayonner



>>> monde que nos ennemis appellent de leurs vœux et de leur actes, c'est l'autorité paternelle. La paternité est indispensable à l'épanouissement de la femme, en lui créant l'environnement sécurisant dont elle a besoin afin de donner la pleine mesure de sa générosité et des puissances de son cœur. Et ce faisant, elle construira pour l'homme le foyer dont il a besoin afin d'enflammer son énergie au service de causes nobles.

Eduquer les enfants à la retenue

Abordons maintenant l'éducation des sexes, qui va au-delà d'une simple éducation sexuelle. L'autorité paternelle, entre autres effets, aura pour bienfait d'éduquer les enfants à la retenue, retenue du regard et des appétits charnels pour les garçons et retenue dans le paraître et les sentiments pour les filles, les préparant ainsi dès le plus jeune âge à considérer l'autre sexe en ce qu'il est, afin plus tard de l'aider à devenir ce à quoi il est appelé. Lorsque l'on parle d'appétit charnel, il n'est pas question uniquement de sexualité : la gourmandise (on ne mange pas n'importe quand, et on mange de tout à table), le confort (on ne paresse pas avec une BD vautré dans son lit, on ne s'étale pas sur des chaises longues au soleil...), la possession (on n'est pas tenu d'acheter immédiatement le jeu que notre enfant réclame à cor et à cri) sont autant d'entraînements efficaces pour les luttes qu'il aura à mener plus tard. Et pour nos filles, l'image paternelle doit préfigurer ce qu'elles rechercheront dans leur futur époux. La relation père-fille a cela d'unique qu'elle permet à la jeune fille d'obtenir affection et tendresse sans avoir à passer par la case séduction, et que l'amour qui lui sera prodigué sera naturellement dédié à sa personne intégrale, corps et âme. C'est aussi grâce à l'authenticité de cette relation que nul mieux que le père ne peut conseiller sa fille sur la retenue de son attitude et de ses sentiments.

La pudeur

La retenue est une autre façon de parler de pudeur : pour citer le professeur Bergevin, « la pudeur féminine n'est pas autre chose qu'une réponse à cette tendance masculine innée de ne la prendre que pour un corps³ ». Autrement dit, bien plus qu'une honte, il s'agit d'une incitation pour l'homme de considérer la femme d'abord en son

âme et sa personne, sachant qu'elle a aussi un corps.

La pudeur masculine est différente, et concerne davantage la relation qu'il entretiendra à l'égard des jeunes filles, prouvant par son regard et sa retenue dans ses effusions qu'il considère avec respect la personne féminine, refusant de l'offenser par la réduction à l'état de corps pour laquelle le sien est programmé. Dans une formule très schématique, je dirais que la pudeur féminine avertit « que la femme n'est pas qu'un corps » quand le garçon devra alerter « qu'il n'est pas qu'une âme ».

Pour l'éducation, le combat culturel allié au combat spirituel

Ces considérations psychologiques peuvent sembler très théoriques, mais elles sont indispensables pour guider une saine éducation à la pureté. Lues à l'aune des dangers de notre époque, elles mettent en exergue le fait que le combat est général, autant personnel et spirituel que social et civilisationnel, tant le vice a infiltré la plupart des codes de conduite, des jeunes comme des adultes. On pourrait d'ailleurs étudier avec précision les effets que ce phénomène produit dans les milieux catholiques traditionnels, dont les murs moraux sont d'efficaces remparts contre la déferlante, mais ne sauraient empêcher des infiltrations insidieuses. Certes, c'est Dieu qui donne la victoire, mais la lutte nous revient, et ôtons de nos têtes la tentation de recettes magiques qui permettraient de résoudre le problème sans mouiller la chemise. Il est temps. Grand temps.

Odoric Porcher

¹ A. BERGEVIN, *Révolution permissive et sexualité*, François-Xavier de Guibert, 2003. Beaucoup de notions de ce texte sont issues de cet ouvrage de référence, dont je ne saurais que trop conseiller la lecture !

² Voir les travaux de Roger W. Sperry, prix Nobel de médecine, sur les rôles de hémisphères cérébraux droit et gauche et leur répartition (majoritaire sans être exclusive) chez l'un et l'autre sexe.

³ A. BERGEVIN, *Révolution permissive et sexualité*, op.cit., p. 82.

3 décembre : saint François-Xavier (1506-1552), grand ami de saint Ignace

« Combien les gens profiteraient en apprenant par expérience leur peu de valeur, mais aussi en saisissant leur puissance lorsqu'ils se jettent totalement dans les bras de Dieu. (...) Ne perdons pas confiance car Dieu, en fin de compte, donnera à chacun selon ce qu'il mérite. »



20-22-23 décembre : Quatre-Temps d'hiver

Sanctifions ces jours par le jeûne et la prière. En effet, toujours le jeûne a été l'aliment de la vertu. La sobriété produit les pensées chastes, les résolutions raisonnables, les conseils salutaires. Par la mortification volontaire, on meurt aux convoitises de la chair. L'esprit est renouvelé pour la pratique de la vertu.

Les Quatre-Temps comptent parmi les usages les plus anciens de l'année liturgique et remontent aux tout premiers temps de l'Église romaine.



*Toute l'équipe
vous souhaite
un Saint Avent,
couronné par
un joyeux Noël !*

La vie familiale

Oui je le
veux !

Nous vous livrons ici quelques pensées tirées du livre du Père A.D. Sertillanges (1863-1948), *La vie familiale*.

Notre idée générale de la vie catholique : union à Jésus-Christ en tout, de telle sorte que par l'infusion de son Esprit dans tous les cas humains qu'il adopte, Jésus-Christ se poursuive en nous tout au long du temps.

Voyez comme Jésus-Christ dépend du foyer où naissent et s'alimentent toutes les existences. Le foyer, point de départ de tout, siège d'une humanité en raccourci : la famille.

Pour que Jésus vive dans l'humanité et pour que l'Église, sa

continuation authentique, subsiste, il faut que le foyer l'abrite et l'adopte ; il faut que la vie, qui meurt, soit sans cesse renouvelée, que l'avenir sorte du passé, que l'amour pro-

crée et que l'éducation achève d'enfanter ceux que le baptême et les autres sacrements auront pour rôle de régénérer, c'est-à-dire d'engendrer à la vie de la grâce.

Jésus attend, pour naître en nous tous, que la famille chrétienne lui donne vie ; qu'elle fasse éclore sa nouvelle flamme et ne la tienne pas sous le boisseau ; qu'elle lui procure la chaleur vitale d'où procèdent les jaillissements, d'où partent les élargissements qui répandront la vie sur la terre.

Miracle du foyer ! L'humanité sans cesse fléchissante assure à Dieu qui ne meurt pas une perpétuité temporelle pour son œuvre.

De génération en génération, de baptême en baptême, de mariage en mariage, d'esprit en esprit et de cœur en cœur comme de chair en chair, de



maison en maison, de domaine en domaine, de fortune en fortune, de situation en situation, de famille élargie en famille plus complète et plus ample : cité, peuple ou famille de peuples, la chrétienté avance. La route des âges voit se dérouler le cortège ainsi qu'une procession. Jésus est en tête avec sa croix ; Jésus est en arrière en son Sacrement ; Jésus aussi est tout du long, comme une eucharistie humble et grande, comme un Dieu spirituellement incarné en tous ses enfants ; car ce n'est pas seulement sur le pain, c'est aussi sur les hommes que la consécration se prononce, et c'est bien une réalité, l'appel de tous à devenir dans l'Église comme un

« corps de Dieu ».

Les vagissements des berceaux préluderont au murmure des prières, aux paroles de vérité et de vie, et toute l'activité chrétienne portera promesse d'immortalité pour

ce que notre vie s'incorpore et entraîne.

Toute famille est une sainte famille ; tout père rappelle Joseph ; toute pieuse mère Marie, et tout enfant Jésus.

Après tant d'autres sur la terre et avant tant d'autres, qu'il est donc grand de marcher en famille vers le ciel !

Pour les parents, toute la vie familiale est un dévouement ; ceux qui y chercheraient uniquement leur propre bonheur n'en seraient pas capables ; en tout cas le bonheur qu'ils goûteraient ne serait pas celui d'aimer ainsi que père et mère. L'amour des père et mère est un amour de don ; il coule, il ne remonte pas ; il n'exige pas de retour.

Voici le père qui peine : car il faut peiner pour faire face à une situation qui engage >>>

>>> plusieurs êtres et qui est ambitieuse du fait que la famille ouvre sur l'avenir. La vie du père, sa vie catholique, c'est d'être père en tous les sens du mot ; c'est d'être pourvoyeur, défenseur, gardien, modérateur ou excitateur, justicier au besoin, correcteur en tout cas, nourricier pour le corps et l'âme. C'est ensuite d'être époux chrétien, c'est-à-dire d'enfermer l'amour dans un ordre qui en assure l'emploi paisible et utile, loin des passions malsaines, dans une exacte discipline du cœur et des sens, domptant, en même temps qu'il la satisfait, la nature physique.

De son côté, la mère trouvera dans Nazareth la femme qui lui offre et lui intime doucement l'idéal des mères. Unie à son époux et formant avec lui en faveur de l'enfant un unique principe ; sachant aider, patienter, régenter et organiser, acceptant au besoin de souffrir ; vivant pour ses enfants en vivant avec ses enfants, pour son mari en vivant la vie de son mari qu'elle double au-dedans et qu'elle secourt ou conseille plus d'une fois au dehors. Elle est reine de l'intimité. C'est à elle de veiller à ce qu'une même attirance fixe au foyer celui que sollicite le dehors, y ramène l'inconstant, y attache la parenté, y invite ceux que l'amitié peut élire au profit commun.

Les frères, les sœurs, enfants principalement doivent demeurer aussi sous la loi qui veut que tout soit donné, au foyer, à l'heureuse poussée des êtres. Ils obéissent pour être formés ; ils travaillent ou s'efforce(nt) en de petits services, ce que doit être chrétiennement une association de frères. On joue ensemble avec entrain, car le jeu est la vie de l'enfance ; mais peu à peu le jeu cède et le sérieux

s'installe. On se connaît à fond ; on se rejoint sans peine ; on se complète l'un par l'autre, additionnant les ressources et soustrayant les défauts que le frottement réduit ; on partage les mêmes soins ; on se réjouit des mêmes affections ; on n'est jaloux qu'en faveur de l'un ou de l'autre ; on évite les disputes ; on se porte secours ; on se sert de lien entre enfants et avec les parents ; on s'aide à mieux juger et à se mieux disposer ; on sourit au présent qui est paisible encore et, en face d'une croix minuscule, on apprend à souffrir.

La famille est un départ de vie, et la famille chrétienne divinise cette vie par sa jonction avec celle du Christ qui l'adopte et l'inspire. Elle se fait *des trésors dans le ciel*. Et elle s'en fait également sur la terre. En acceptant l'harmonie des devoirs on assure la vie tout entière. On ne peut en bannir la souffrance, qui est le lot inévitable et d'ailleurs utile.

Avant l'éternité, rien ne donne une sécurité plus grande, parmi les arrangements humains, qu'une famille étroitement unie, adonnée à tous ses devoirs, et chrétienne.

Dans ce modèle réduit de l'existence, il y a tout ce qu'il faut pour donner le chef-d'œuvre ; car Dieu est un sculpteur qui essaie dans la glaise et qui ébauche sur la sellette étroite du foyer les marbres destinés aux avenues de la terre et aux pavillons du ciel.

Père A. D. Sertillanges (1863-1948)
Extraits de *La vie familiale*

SOUTIEN SCOLAIRE

Pour faire suite à notre article (FA 40) : **Au secours ! Mon enfant ne comprend rien en cours de calcul !**

Nous ouvrons une nouvelle page sur notre site que nous appellerons : **SOUTIEN SCOLAIRE** qui s'enrichira tout au long de nos parutions des conseils de notre ami, ancien instituteur qui nous offre le fruit de son expérience.

Découvrez aujourd'hui la suite de sa méthode de numération grâce à de multiples vidéos et fiches.

<https://foyers-ardents.org/category/soutien-scolaire/>

N.B. Si vous voulez commander le boulier ABAX, nous prenons les commandes et il les fera fabriquer quand le nombre de demandes sera suffisant. Envoyez-nous un message : contact@foyers-ardents.org

Marie ma exaucée...

La Cité
catholique

Un ex-voto du passé

À l'intérieur de la chapelle de la Vierge de Fourvière à Lyon, le vingtième ex-voto en comptant du bas sur le deuxième pilier droit arrête le regard : *Marie ma exaucée*. Comme beaucoup d'autres, il date du Second Empire. Gravée dans le marbre, la faute d'orthographe n'est pas sans en rappeler une autre, tracée avec du sang en 1991, le fameux *Omar m'a tuer*, et tant d'autres vilénies qui farcissent copies d'élèves, colonnes de journaux, menus de restaurants ou affichettes publicitaires, tant les « ma » pour des « m'a » et les « tuer » pour les « tué », sans compter les « mon » pour les « m'ont » et autres barbarismes sont encore légions au XXI^e siècle.

Marie ma exaucée : il y a donc, se dit-on tout d'abord, comme un marqueur de classe ou d'ignorance dans la disparition de l'apostrophe. La faute provient-elle du graveur ou de la commanditaire de cette plaque ? On pourrait s'en tenir là si ne résonnait pas dans l'énoncé une sorte de franchise et de probité qui le rend presque poétique : je ne sais

plus quel linguiste rappelait que toute faute *individuelle* de langage, si choquante soit-elle, est souvent motivée par une signification en partie consciente du sujet qui la commet, à la manière d'un acte manqué. Le regard s'attarde à nouveau sur le propos, au tiers supérieur du pilier : *Marie ma exaucée*.

On songe que ce *ma* pourrait aussi bien être un déterminant possessif, et qu'ainsi ce serait fort joli : *Marie ma exaucée*, comme *Marie ma bien-aimée*. Dans cet emploi, *exaucée* serait un participe passé substantivé, juxtaposé au prénom de la Vierge ; évidemment cela contrarie l'intention première de l'ex-voto puisque c'est Marie qui a exaucé le vœu de la personne qui le fit graver. Or *Marie sujet* ne peut devenir *objet* du vœu. Mais en même temps, cela renforce le lien de familiarité, d'intimité, voire de dévotion qui s'exprime alors. En effet, se souvient-on, Marie ne fut-elle pas, elle

aussi, *exaucée* ? Si l'on en croit le splendide *Magnificat*, nulle personne ne le fut même davantage qu'elle ! La faute nous fait aussitôt passer d'un vœu exaucé, celui de la personne qui commanda l'ex-voto, à un autre, celui de la fille d'Anne et de Joachim.

Une faute poétique

Certes, c'est sans compter sur la règle qui veut que devant un nom féminin commençant par une voyelle, pour éviter un hiatus disgracieux, on emploie les formes masculines (*mon, ton, son*, au lieu de *ma, ta, sa* : *ma* femme, mais *mon* épouse). Il eût donc fallu graver dans ce cas *Marie mon exaucée*.



Mais la faute, justement, prend un caractère poétique qui commence à me charmer.

J'imagine cette lyonnaise de la deuxième partie du XIX^e, une mère de famille à la fois pieuse et bonne-vivante, dans le genre de celles qui faisaient leur marché sur le quai Saint-Antoine et qu'on voit sur les tableaux de petits maîtres régionaux dans certaines brocantes. Longue

jupe de coton, corsage à rayures, fichu noué, chaussures entre la sandale et le sabot, dans cette époque où l'on allait encore à pied.

Et puis son garçon soudain saisi d'une mauvaise grippe, ou quelque chose de plus grave encore du côté de l'époux. Alors on se tourne vers Marie ; Marie, Mère de l'esprit de famille, recours dans la douleur, Mère de toutes les grâces, que l'on prie pour les siens. On prie un jour, neuf jours, s'écoulent deux, trois neuvaines... Et voilà que tout finit par s'arranger. Le garçon guérit, le mari se relève... J'imagine les longues visites qui précéderent l'heureux dénouement, *les montées à Fourvière* comme disaient alors les petites gens de Vaise ou de Saint-Jean, dans cette chapelle emplie d'histoires de familles murmurées, devant ce haut retable baroque où trône encore cette Vierge en bois vêtue d'étoffes chatoyantes. Je crois l'entrevoir remerçant, repentante et agenouillée >>>

>>> dans la fumée des cierges d'antan, son cha-
pelet coulant entre ses doigts, cette femme d'un
autre temps devant l'autel.

Pour qui veut bien lire et s'attarder, il y a tout ce-
la, plus même, dans cette faute.

Le garçon, un compagnon un peu lourdaud qui
d'une main rugueuse la grava définitivement,
cette faute d'orthographe, dans l'atelier d'un fau-
bourg, songeait probablement à sa belle à lui, sa
bien-aimée, une petite Marie du quartier qu'il
épouserait bientôt, quand son ciseau passa de
« m'a » à « ma »... *Marie ma exaucée*. Après,
c'était trop tard ! Le patron a fermé les yeux en se
disant que ce n'était pas si grave, que ça passerait...
Il faut imaginer aussi le moment où un
prêtre maigre et sérieux finit par découvrir la
faute. Au prix que coûtait le marbre, on jugea que
ce n'était pas si grave, que le Seigneur, c'est bien
connu, ne regarde pas le degré d'instruction de ses
ouailles lorsqu'il juge les intentions. Et on fixa
quand même cet objet de reconnaissance parmi
les autres, qui demeure, le vingtième en partant du
bas sur le deuxième pilier droit, comme le témoi-
gnage d'une certaine France que nous aimons.

Beauté du français

Toute faute d'orthographe étant, au même titre
qu'un trope, un écart, n'est-elle pas aussi, d'une
certaine façon, une figure poétique ? Dans ses
Études de style, le philologue Léo Spitzer rudoie
cette « linguistique behavioriste, antimentaliste,

mécaniste, matérialiste, qui vou-
drait faire du langage ce qu'il
n'est pas : un agglomérat sans signi-
fication de choses inertes, un matériel
verbal mort, des habitudes des paroles automati-
sées ». Un langage de *simple communication*, di-
rait-on à présent, au service de l'IA qui porte bien
son nom d'*artificiel* et n'a pas fini d'abuser les
crédules.

Car l'intelligence artificielle ignorera toujours la
signification interne que prennent les mots, les
figures de style et jusqu'aux fautes d'orthographe
de chacun. Quel plaisir, quel réconfort de retrou-
ver ce qu'elle manifeste à travers les époques de
la belle polysémie propre à notre langue, sur les
piliers bruissants d'autrefois, qui soutiennent, à
Lyon, la chapelle de Fourvière.

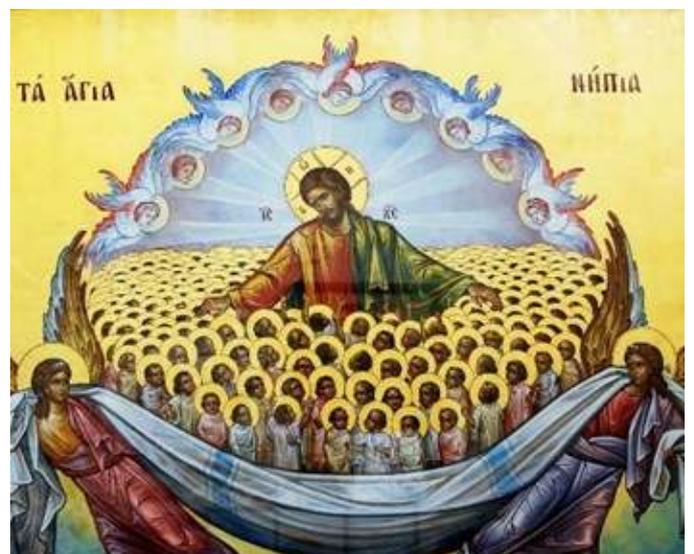
Avec cet ex-voto insolite, en effet, nous nous
trouvons à la croisée d'une prière et d'une mé-
moire, d'une histoire singulière qui s'efface et
d'une civilisation qui perdure, d'un dire aussi
beau que maladroit, celui qui témoigne que Marie
est la protectrice des familles et la garante du par-
don entre les hommes.

« Marie, exaucée,
m'a exaucée.
Marie ma exaucée... »

G. Guindon

28 décembre : les Saints Innocents, patrons des enfants de chœur

« Autant l'iniquité a abondé contre ces bienheureux
enfants, dit saint Augustin, autant se sont répandues
sur eux les grâces et les bénédictions célestes. Le
monde, en les faisant naître à la vie éternelle, les a
rendus plus heureux que n'avaient fait leurs mères
en les enfantant pour la terre, puisqu'ils ont été
trouvés dignes d'une vie sans fin, presque avant
d'avoir pu faire usage de la vie présente.



Démographie et gouvernement mondial

Actualité
littéraire et
juridique

Une relecture de *La Bombe P* de Paul Ehrlich (1967)

Certains écrivains sont des auteurs visionnaires, ou apparaissent comme tels, soit parce qu'ils décrivent les tendances du monde à venir, soit parce qu'ils orientent la pensée des décideurs et autres agents d'influence que sont les médias et les cercles de réflexion qui dessinent le cadre de la « pensée unique ». *La Bombe P* (P comme population) de Paul Ehrlich, un *best-seller* dont la première édition date de 1967, peut, sous beaucoup d'aspects, être considéré comme un ouvrage d'anticipation mais il a surtout exercé une influence considérable sur les décideurs et les leaders d'opinion. Au-delà de la réalisation de beaucoup de ses prédictions, le livre a orienté les mentalités occidentales en créant un lien étroit entre population, ressources et environnement avec en toile de fond une fausse conception de la liberté individuelle.

Le constat de départ de l'ouvrage est que dans une planète que l'auteur voyait à 7 milliards d'habitants en l'an 2000, des centaines de millions

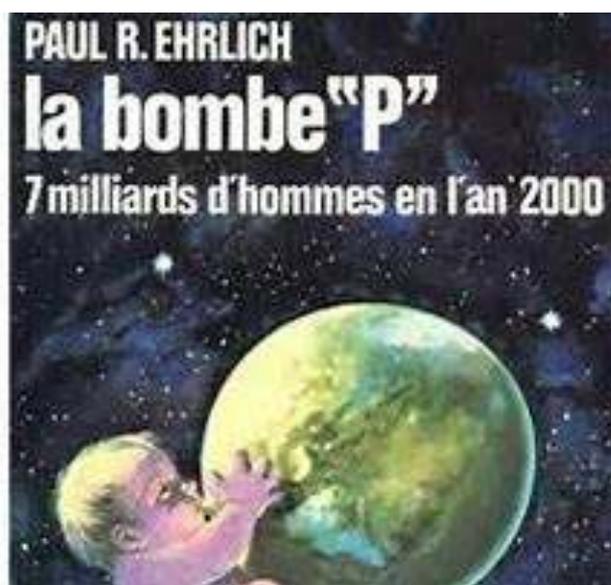
d'êtres humains vont mourir de faim et les survivants vont vivre dans un environnement de plus en plus dégradé en raison de la surpopulation et du gaspillage des ressources. Paul Ehrlich voit la solution dans le contrôle démographique et la gestion économe des ressources.

L'ouvrage est inspiré par la théorie de Malthus : la population s'accroît plus vite que la production, surtout dans les pays sous-développés où la baisse de la mortalité n'a pas été compensée par une baisse de la natalité. En plus de ce déséquilibre entre population et alimentation, la détérioration de l'environnement peut avoir des conséquences encore plus graves : la surpopulation peut entraîner la disparition de certaines espèces, l'agricul-

ture intensive est consommatrice d'engrais et de pesticides dangereux pour la santé, la teneur en oxygène de l'air diminue, la présence accrue de plomb et de mercure menace la santé, le manque d'eau se profile à l'horizon. Les deux sujets sont étroitement liés : avec une population mondiale de 500 millions d'habitants, la crise écologique pourrait être facilement résolue.

Une solution pourrait être apportée par l'accroissement de la mortalité : la famine, les maladies virales plus fortes encore que la grippe espagnole de 1918-1920, la guerre thermonucléaire, etc. pourraient faire baisser la population, mais c'est à la natalité que va s'appliquer le contrôle démographique que l'auteur définit comme la régulation consciente du nombre d'êtres humains désirables non seulement pour la cellule familiale mais aussi pour l'ensemble de la société. Cette régulation peut être obtenue par un renversement de notre système de valeurs ou bien par la contrainte.

Comme les époux veulent trop d'enfants par rapport à ce qui est collectivement souhaitable, une évolution des mentalités est nécessaire pour aller à l'encontre de ce que représente l'appel lancé par Paul VI à l'ONU en 1964 « à multiplier les pains pour approvisionner les tables de l'humanité et non pas favoriser un contrôle artificiel des naissances pour diminuer le nombre d'invités au banquet de la vie ». Pour réduire, voire rendre négatif le taux d'accroissement de la population, une administration dotée de larges pouvoirs coordonnerait au niveau mondial le contrôle démographique et la protection de l'environnement, ainsi que la gestion des ressources. Des mesures fiscales pénaliseraient les familles nombreuses en réduisant les déductions d'impôts au-delà du deuxième >>>



>>> enfant, des primes seraient versées aux ménages sans enfant et aux hommes qui se seraient fait stériliser. Le droit à l'avortement serait garanti. L'éducation sexuelle donnée aux enfants permettrait de faire évoluer les mentalités en discréditant les messages des religions en faveur de la famille nombreuse. Les conséquences de la surpopulation sur l'environnement devraient conduire chacun à modifier son mode de vie en acceptant de rouler dans des voitures de moindre cylindrée, de manger des légumes et des fruits exposés au contact des insectes, d'utiliser des détergents moins puissants et des moyens de transport plus lents. L'aide alimentaire consentie par les pays développés serait réservée aux pays en développement qui mettraient en place un contrôle démographique.

C'est à une révision des relations entre l'homme et la nature que Paul Ehrlich appelle : le rôle fondamental de l'homme n'est plus de dominer la nature comme ce fut le cas depuis la Genèse, mais de vivre en harmonie avec elle. Une population réduite à un maximum d'un milliard d'hommes pourrait vivre avec un confort suffisant dans le millénaire à venir si les ressources étaient gérées avec soin.

Au-delà d'une conception purement matérialiste de l'homme et de la création, le catastrophisme de Paul Ehrlich pourrait a priori faire sourire. La population mondiale a atteint les 7 milliards d'habitants en 2011, certes quelques années après l'an 2000 comme annoncé dans *La Bombe P*, mais la planète a réussi à nourrir ses habitants supplémentaires. La situation de l'alimentation humaine est meilleure en 2020 qu'elle ne l'était lorsque le livre fut écrit en 1967 avec une population multipliée par plus de 2 en 50 ans.

Les idées défendues dans *La Bombe P* ont contribué à influencer les mentalités : l'augmentation de la population est aujourd'hui perçue comme un risque majeur, l'avortement est autorisé dans la plupart des pays, la contraception artificielle est généralisée dans les pays développés, même dans les milieux catholiques, l'euthanasie est, en droit ou dans les faits, de plus en plus répandue, mais ces écarts par rapport à la morale naturelle ne sont pas seulement imputables à la crainte de la surpopulation. L'attention portée à l'environnement et au prétendu danger que représente la croissance économique annonce le développement durable

apparu dans les années 2000 qui tient une large place dans la politique des Etats et la gestion des entreprises, et se retrouve même dans l'encyclique *Laudato Si*. Il ne manque dans l'ouvrage de Paul Ehrlich que les risques que fait courir la surpopulation sur le changement climatique mais celui-ci n'a été mis en évidence que plus tard, à la toute fin des années 1970. Si Paul Ehrlich évoque l'effet de serre, c'est pour indiquer, comme on le pensait à l'époque, que celui-ci pourrait provoquer un refroidissement de la planète avec le renvoi dans la haute atmosphère de la chaleur solaire destinée à la terre...

L'épidémie du Covid 19 fut aussi l'occasion de promouvoir les effets bénéfiques d'une diminution de la population que la maladie pouvait provoquer. Les propos tenus par l'économiste français Jean-Marc Jancovici, par ailleurs membre du Siècle et de la *French-American Foundation*, au micro de France Info en mai 2022, sont révélateurs : « *Ou bien on régule nous-mêmes [la population] ou bien cela passe par des pandémies, des famines et des conflits.* » En mai 2019, il recommandait déjà de réduire la population de façon indolore en ne mettant pas tout en œuvre pour soigner les personnes âgées malades au-delà de 60 ou 65 ans. L'extension des pseudo-libertés individuelles est ici mise au service de la limitation de la population et de la défense de l'environnement. Il n'est pas impossible qu'en sens inverse, la limitation de la population et la défense de l'environnement ne soient pas instrumentalisées pour libérer les individus de la tutelle des religions et en particulier du catholicisme.

Aujourd'hui, le sujet majeur est moins le nombre d'habitants de notre planète que leur répartition entre les continents. Avec une population européenne de 750 millions d'habitants - en y incluant la Russie - dont beaucoup viennent de l'immigration, face au continent africain d'un milliard et demi d'habitants qui devrait atteindre les quatre milliards à la fin de ce siècle, le *status quo* est impossible. Les sujets liés à la population n'ont pas fini d'occuper les esprits affranchis de la pensée dominante.

Thierry de la Rollandière

Troisième station

Connaître
et aimer
Dieu

« Bien vivre n'est rien d'autre qu'aimer Dieu de tout son cœur, de toute son âme, de tout son esprit, » et comment aimer Dieu si nous ne le connaissons pas ? Aimer Dieu ! Vaste programme ! Et l'aimons-nous jamais assez ?

La maman pourra ainsi lire ou simplement s'inspirer de ces pensées pour entretenir un dialogue avec ses enfants ; elle l'adaptera à l'âge de chacun mais y trouvera l'inspiration nécessaire pour rendre la présence de Dieu réelle dans le quotidien matériel et froid qui nous entoure. Elle apprendra ainsi à ses enfants, petit à petit, à méditer ; point n'est besoin pour cela de développer tous les points de ce texte si un seul nourrit l'âme de l'enfant lors de ce moment privilégié.

Ainsi, quand les difficultés surgiront, que les épreuves inévitables surviendront, chacun aura acquis l'habitude de retrouver au fond de son cœur Celui qui ne déçoit jamais !

Après la contemplation du Notre Père et de la Salutation angélique, nous vous proposons celle du Chemin de Croix. En effet, sa méditation, source de nombreuses grâces, est un exercice souvent négligé hors du temps du Carême, elle est pourtant source de nombreuses grâces. Une illustration facilitera le recueillement des plus jeunes.

Agenoux au pied du crucifix, je fais le silence autour de moi, puis dans mon cœur, afin que vous trouviez la place libre et que vous puissiez y faire votre demeure, ô très sainte Trinité ! Soyez avec moi tout le temps de cette méditation, et restez en mon âme pour toujours.

Troisième station : Jésus tombe pour la première fois.

Composition de lieu

Ecrasé par le poids de sa lourde croix, qui vient approfondir les plaies douloureuses de la flagellation et du couronnement d'épines, Notre-Seigneur s'effondre. Il tombe dans la poussière, sa tête heurte une pierre avant d'être à nouveau frappée par la croix qui tombe au-dessus d'elle, enfonçant un peu plus la sanglante couronne dans sa chair bénie.



Corps de la méditation

Quelle humiliation pour Notre-Seigneur, cette première chute ! Lui, le Fils de Dieu, gît à terre, le visage maculé de sang et de poussière. Il n'est plus rien aux yeux des hommes, qui le regardent avec dégoût et mépris. Mon Jésus, je vois bien que votre chute est là pour me rappeler les miennes, ces premières fois où j'ai refusé de vous servir par paresse ou par lâcheté, ou bien parce que je me croyais trop fort ! « Que celui qui est debout prenne garde de tomber, » dit saint Paul (1Cor,X,12) ! À présent je sais que je suis faible et méprisable, et que je ne peux rien sans votre secours.

C'est bien le poids de mes fautes qui vous accable et vous fait ainsi tomber. Et vous vous relevez sans une plainte, sans m'abreuver de reproches, moi qui si souvent cherche des excuses à mes mauvais agissements : le caillou sur la route, le petit frère qui fait trop de bruit, le camarade un peu vif... je cherche à diminuer ma faute en accablant ceux qui m'entourent.

Mais je vous regarde vous relever avec courage, levant les yeux au Ciel vers votre Père afin d'obtenir pour votre nature humaine la force d'aller jusqu'au bout de votre mission. A mon tour je me relève, avec votre grâce, et je veux reprendre avec ardeur le chemin qui mène au ciel. Je veux, comme vous, êtreindre à nouveau la croix qui sera l'instrument de mon salut.

>>>

>>> Colloque

Sainte Vierge Marie, vous étiez vous aussi sur le chemin du Calvaire, voulant accompagner votre Fils béni dans son sacrifice rédempteur. Je vous offre la douleur et l'humiliation de mes premières chutes, afin d'obtenir par votre intercession un plus grand regret de mes fautes et la force de m'en relever. Mon Saint Ange, venez à mon aide, aidez-moi à garder l'innocence de mon baptême ou à la retrouver bien vite auprès du saint tribunal de la Pénitence. « C'est en vous, Seigneur, que j'ai espéré ; je ne serai pas confondu à jamais ; dans votre justice, délivrez-moi. » (Ps XXX ;2)

Germaine Thionville

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE ...

***Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.***

Le nettoyage du four

Le nettoyage du four, une corvée sans fin aux résultats décevants (pour celles qui n'ont pas de four à nettoyage automatique/ pyrolyse) ? Fini tout cela ! Le nettoyage du four sera plutôt rapide et parfaitement efficace.

Une amie de ma fille nous a donné ce truc : l'emploi du film étirable (employé classiquement pour emballer les sandwiches, par exemple).

Un nettoyage qu'il faut entreprendre une fois le dîner pris, la cuisine rangée et vide d'occupant, à cause de l'odeur irritante du décap'four. Il est vivement conseillé d'ouvrir la fenêtre.

- Sortez une grille encrassée de votre four.
- Etirez le film pour deux fois la superficie de la grille et étalez-le sur le carrelage de votre cuisine (ou dehors, par terre, si vous avez un jardin).
- Posez la grille du four sur la moitié du film.
- Pulvérisez abondamment de « décap'four » sur la grille (ne craignez rien pour le film, il résiste très bien).
- Retournez la grille et recommencez la pulvérisation.
- Et ensuite, rabattez l'autre moitié du film sur la grille.
- Procédez de la même façon pour chaque grille de cuisson.

Pour la porte du four :

- Ouvrez la porte de votre four.
- Pulvérisez et emballez de film.
- Vous pouvez refermer la porte du four, le décap'four ne coulera plus, et son efficacité sera décuplée.

Et dans le four, pour les parois salies, vous pouvez aussi les recouvrir de film (moins facile à réaliser).

Laisser agir toute la nuit. Le lendemain, fenêtre ouverte, rincez abondamment (avec peut-être un ou deux frottages sur les grilles pour les croûtes les plus résistantes, qui céderont très vite). C'est l'opération la plus longue. Aérez bien cuisine et four. Résultat nickel. Un four presque neuf !

N'hésitez surtout pas à partager vos astuces en écrivant au journal !



Châteauneuf-sur-Cher :

un sanctuaire marial pour petits et grands

Sise sur un coteau bordé par le Cher, au beau milieu du Berry, la petite cité de Châteauneuf-sur-Cher attire par la hauteur de son clocher, inhabituelle pour une commune rurale d'un petit millier d'habitants. En traversant cette ville de la couronne de Bourges, nul ne peut en effet ignorer l'imposant portail néogothique qui surgit comme de nulle part et révèle l'existence cachée d'une basilique qui y a pris place au XIX^e siècle : la basilique Notre-Dame des Enfants.



A l'origine, une église en ruine et un curé démuni

Antérieurement, une église plus ancienne occupait le plateau de Châteauneuf. Sous le vocable de Saint-Éloi, cette première église paroissiale érigée au XI^e siècle était, dit-on, déjà en ruine au milieu du XV^e siècle. La fonction d'église paroissiale fut donc déplacée en 1452 à un ancien prieuré bénédictin, l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. Cette seconde église paroissiale fut pillée lors des guerres de religion par les huguenots qui avaient pris possession du château. Une fois ceux-ci chassés au terme d'une lutte acharnée, une troisième église fut construite, de dimension modeste pour satisfaire provisoirement les besoins du culte. Faute de finance ou de volonté, aucune nouvelle entreprise de construction ne survint et l'église paroissiale de Châteauneuf-sur-Cher demeura telle quelle, d'humbles proportions et semblable à une grange, pendant plus de trois siècles.



Vers l'an 1861, un nouveau curé est nommé à Châteauneuf. Il s'agit de M. le curé doyen Jacques-Marie Ducros qui, à son arrivée, déplore l'état misérable de l'église paroissiale. Comme la plupart des églises ayant survécu à la Révolution, celle-ci menaçait de s'effondrer. Issu d'une famille berrichonne très catholique - deux de ses oncles sont prêtres et l'un de ses frères le devint également à sa suite -, l'abbé Ducros s'en remet donc à la Providence divine. Nul ne sait où trouver les fonds nécessaires, ne serait-ce que pour financer les travaux de réfection de l'église qui, de jour en jour, menace de s'écrouler. Les notables de la ville s'associaient pour mettre en commun, la mairie apportait le soutien de l'administration mais les fonds récoltés n'étaient pas suffisants vu l'ampleur des travaux.

C'est alors que le pieux curé eut l'idée de solliciter les enfants, non seulement ceux de Châteauneuf-sur-Cher, mais aussi ceux des villages alentour et de tous les villages de France. Il demanda humblement à chacun « deux sous » pour l'aider à rebâtir son église, en échange de quoi il s'engageait à prier la Vierge Marie à leur intention.

Les dons affluent

L'aumône implorée par le curé Ducros fut publiée en 1865 dans une circulaire diocésaine, et très vite il reçut de nombreux courriers apportant des dons de toute la France. L'un d'eux, signé d'une petite fille de dix ans, originaire de Semur-en-Brionnais (diocèse d'Autun), lui souffla le nom de la future église : Notre-Dame des Enfants. Ayant eu vent de la demande, elle avait rédigé la lettre suivante :

« Vous nous annoncez dans votre circulaire, Monsieur le Curé, que le nouveau sanctuaire que vous élèverez sera dédié à Notre-Dame des Enfants. Quel beau nom ! La sainte Vierge, invoquée sous ce nouveau titre, se plaira à combler l'enfance des grâces les plus abondantes : combien nous en sommes joyeuses !... »

En dépit du contenu de la lettre, le curé n'avait pourtant mentionné aucun projet sous ce nom dans sa >>>

>>> circulaire, il ne s'agissait pour lui que de reconstruire l'église paroissiale en ruine. L'accumulation progressive des « deux sous » venus de toute part et l'arrivée de cette lettre providentielle, l'encouragèrent donc à suivre les directives enfantines si mystérieusement manifestées, et à ériger un sanctuaire marial où les enfants viendraient se placer sous la protection de leur mère du Ciel. C'est ainsi qu'est née la Basilique Notre-Dame des Enfants. Bouleversé par la dévotion simple et innocente que ces enfants manifesta-



taient envers la Vierge Marie, le curé Ducros leur offrit donc un asile, et fonda de surcroît la confrérie Notre-Dame des Enfants destinée à placer les enfants dès leur plus jeune âge sous la protection de la Vierge Marie. Erigée en archiconfrérie en 1870 par le pape Pie IX, elle existe toujours aujourd'hui.

Un sanctuaire est né

Grâce aux dons généreux des enfants, le sanctuaire marial fut construit en moins de quinze ans avant que Léon XIII ne l'érige en basilique mineure le 18 juillet 1896. L'église, construite dans un style néo-gothique, s'impose par ses

dimensions : 80 m de long, 21 m sous voûte. A l'extérieur, d'imposantes statues encadrent le portail occidental. Parmi les saints représentés on retrouve sainte Solange, patronne du Berry, mais aussi d'autres saints universels qu'une histoire relie aux enfants, tels que le saint curé d'Ars indiquant le chemin du ciel au petit qui lui avait montré le chemin d'Ars, saint Vincent de Paul qui œuvra tant pour les orphelins, ou encore le grand éducateur qu'était saint Jean-Baptiste de la Salle.



A l'intérieur, la haute nef voûtée d'ogives mène directement à une chapelle, cachée derrière le chœur, où trône la statue de Notre-Dame des Enfants. La Vierge Marie, entourée des tout-petits ou des plus grands lui amenant leurs cadets, étend les bras sur eux, thématique que l'on retrouve également sur les bas-reliefs de l'autel ou sur les vitraux, etc... Les murs des bas-côtés quant à eux sont tapissés d'ex-voto attestant des nombreuses grâces obtenues aussi bien par les petits que par les grands. Le tout constitue un espace immense doté d'une chaire imposante du haut de laquelle on imagine facilement les prêches mémorables des curés, évêques ou archevêques venus visiter ce lieu, où les vitraux narratifs perpétuent la catéchèse en image.

La dévotion mariale qui soufflait alors sur la France, durement éprouvée par les guerres et l'instabilité politique, permit à une ville sans ambition et dont l'église était dépourvue de tout appareil, d'accueillir un sanctuaire marial d'envergure alors qu'aucune apparition n'y était rapportée et qu'aucun grand saint ne s'y était illustré historiquement. Hormis la dévotion mariale préexistante, - la libération de la ville lors des guerres de religion est localement attribuée à l'intercession de la Vierge -, rien ne laissait présager un tel avenir. Tout est parti d'un curé qui, comme celui de Pontmain, vénérât profondément la Vierge Marie et qui, pour faire face aux travaux de son église, décida de s'en remettre à la générosité des plus petits de ses paroissiens. Et c'est ainsi que la Vierge exauça les vœux d'une ville qui, pendant des siècles, la priait humblement dans une grange, guère plus luxueuse que l'étable de Bethléem. Ces enfants qui, par leur modeste pécule, obtinrent des adultes de leur temps l'érection d'une telle basilique, nous rappellent qu'en ces temps de misère religieuse où nombre d'églises rurales disparaissent ou menacent de s'écrouler, rien ne sera possible qu'avec la Foi et surtout avec le Rosaire.





Les oligo-éléments

Les oligo-éléments sont des éléments contenus dans un sel minéral. Ils sont nécessaires à la vie de l'organisme mais en quantité très faible. On distingue les oligo-éléments essentiels dont la carence est dangereuse pour l'organisme, mais dont l'excès peut aussi provoquer des troubles et les oligo-éléments qui ne sont pas essentiels.

Cette étude sera donc une simple présentation des oligo-éléments et nous verrons par la suite dans quelles maladies il sera possible de les utiliser.

OLIGO ELEMENTS ESSENTIELS :

- **Le Chrome** : il est présent dans les céréales complètes et les œufs. Il participe à la fabrication de l'insuline, hormone hypoglycémiant fabriquée par le pancréas ; il a donc sa place dans le traitement du diabète et les cures d'amaigrissement.

- **Le Fer** : retrouvé dans les viandes rouges et les légumes secs, il est très important pour l'organisme, avec son rôle dans l'oxygénation du sang, le maintien des fonctions cognitives, le système immunitaire.

- **Le Fluor** : présent dans les aliments comme le thé, les poissons, le sel, il participe à la protection de l'émail dentaire donc il est essentiel pour prévenir les caries.

- **L'iode** : sa présence dans le milieu marin permet de le retrouver dans les fruits de mer, les algues, le sel iodé. Il intervient dans la fabrication des hormones thyroïdiennes.

- **Le Cobalt** : il se retrouve dans les fruits, les légumes, les viandes, les poissons. Il a un intérêt pour le traitement de l'anémie des femmes enceintes.

- **Le Cuivre** : l'oligo-élément cuivre est présent dans divers aliments tels que les légumineuses et les oléagineux. Il est notamment indiqué en tant qu'antioxydant, et contre les états infectieux et

rhumatismaux.

- **Le Manganèse** : on retrouve le manganèse dans les céréales complètes et de nombreux végétaux dont les bananes. Il participe à la protection des os et à la production d'insuline. Il est notamment utilisé pour lutter contre la fatigue. Dans l'alimentation du sport, le manganèse bloque les radicaux libres et réduit ainsi les inflammations tissulaires.

- **Le Molybdène** : disponible dans les oléagineux et les légumineuses, le molybdène est utilisé pour la production des protéines. Il est généralement présent dans des cures permettant de traiter des pathologies touchant les reins ou le métabolisme.

- **Le Nickel** : oligo-élément que l'on retrouve notamment dans le soja, le chocolat et les oléagineux. Il sert principalement à l'assimilation et au métabolisme du fer par l'organisme.

- **Le Sélénium** : vous le trouvez dans les produits de la mer et dans les œufs. Le sélénium a un rôle antioxydant, immunitaire et anti-inflammatoire.

Une cure de sélénium est aussi pratiquée par les sportifs contre la fatigue musculaire.

- **Le Vanadium** : les produits de la mer, les viandes, les champignons et les produits laitiers sont des aliments contenant du vanadium.

Il régule certaines enzymes de l'organisme, favorise la minéralisation des os et des dents, lutte contre le mauvais cholestérol.

- **Le Zinc** : présent dans les huîtres, les viandes, les céréales complètes et les légumes secs. On le retrouve souvent dans les cures pour la peau et les cheveux. Il fait également partie des aliments antioxydants. Dans l'alimentation du sport, la cure de zinc renforce les articulations et les ligaments.

- **L'Étain** : les fruits en conserve sont parmi les aliments les plus riches en étain. Il semble jouer un rôle antioxydant.



OLIGO-ÉLÉMENTS NON-ESSENTIELS :

Les oligo-éléments non-essentiels ne sont pas considérés comme indispensables dans le sens où leur carence n'entraîne aucun effet négatif sur l'organisme. En revanche, il ne faut pas les consommer de manière excessive.

- **Aluminium** : Il est surtout employé pour favoriser le mélange et l'absorption des autres oligo-éléments. Il peut également être recommandé contre l'insomnie et l'anxiété.

- **Arsenic** : présent dans le riz et les légumes, l'arsenic contribue à la croissance et à la reproduction. Toutefois, il présente un fort taux de toxicité lorsqu'il est ingéré en trop grande quantité.

- **Baryum** : le baryum est surtout présent dans l'eau de source naturelle ayant été en contact avec des roches. Il s'agit d'un oligo-élément non essentiel qui peut se révéler toxique en trop grande quantité.

- **Brome** : présent dans les céréales, la viande et les champignons, le brome a un effet sédatif, mais il peut déclencher des réactions cutanées.

- **Silicium** : oligo-élément que l'on trouve notamment dans les céréales complètes, le silicium est utile à la synthèse du collagène, de l'élastine et de l'acide hyaluronique. Il est utilisé pour des cures permettant de renforcer les os et les cartilages et

pour diminuer les rides.

- **Argent** : l'argent sous forme d'oligo-élément est utilisé comme cure antibactérienne et contre les différentes infections.

- **Titane** : non essentiel, le titane ne semble pas présenter de vertus particulières pour notre organisme.

- **Plomb** : en tant que métal lourd, le plomb est à éviter, car il présente une forte toxicité pour notre organisme.

- **Cadmium** : il s'agit également d'un métal lourd plutôt nocif pour notre santé.

- **Mercure** : le mercure est l'un des métaux lourds qui se révèle toxique pour notre organisme. Toutefois, on le trouve sous forme d'oligo-élément colloïdal utilisé dans certains traitements antiseptiques pour la peau et dans certains traitements contre l'infection génito-urinaire.

Après cette introduction, nous présenterons par la suite des cas concrets de maladies où les oligo-éléments peuvent être utilisés en complément de traitements allopathiques ou bien seuls en modification du terrain.

Dr Rémy

De fil en aiguille

Pour préparer l'hiver

Chères couturières,

La cigale ayant chanté tout l'été, se trouva fort dépourvue quand la bise fut venue !

Heureusement, le temps de l'automne n'est pas terminé et nous laisse encore quelques semaines pour couvrir nos tout-petits ou préparer de chaleureux petits cadeaux de naissance.

La sieste commence ? Hop hop, à nos machines, pour un ouvrage accessible à toutes.

Nous vous présentons les explications et le patron pour réaliser des moufles et une écharpe en 1 et 2 ans. A réaliser idéalement dans une polaire bien chaude...

Bonne couture !



Atelier couture

<https://foyers-ardents.org/category/patrons-de-couture/>

Mes plus belles pages

L'invocation à Notre-Dame des Enfants :

« Notre-Dame des Enfants, protégez-nous, protégez nos parents, protégez l'Église, protégez la France et le monde entier. »

SONNET AUX ENFANTS (tiré de E.-G. Hervet, *Notre-Dame des Enfants, histoire de l'église de Château-neuf-sur-Cher et de l'archiconfrérie de Notre-Dame des Enfants*)

Chers enfants, vous dont l'existence
Est douloureuse, — et vous aussi
Qui ne savez point la souffrance,
Chers enfants, — écoutez ceci :

Le vieux serpent du mal s'avance,
Semant partout mort et souci.
Enfants, vous êtes l'espérance,
Dans cet avenir obscurci.

Vous pouvez relever le monde,
Et votre œuvre sera féconde,
Et Dieu sur vos fronts triomphants

Mettra la couronne immortelle,
Si vous vivez sous la tutelle
De Notre-Dame des Enfants.

Lil ne suffit pas à un fils de dire à son père : « Je t'aime bien, P'pa ! » pour lui payer sa dette filiale. Cette dette est un amour fait de respect et de subordination, non pas seulement de tendresse et d'éventuels secours. Nous avons un peu oublié ces choses.

P. Sertillanges

On mesure l'union d'une famille à sa capacité à traverser ensemble les étapes difficiles.

Clément Auray

Le respect, c'est la douceur de l'ordre, dans la famille, c'est la plus vitale condition du bonheur.

Eugène Chapus

Ayez un même sentiment, un même amour mutuel, une même âme, une même pensée. Point de disputes, point de vaine gloire. Que chacun, par humilité, regarde les autres comme supérieurs à soi. Ayez en vous les sentiments qui étaient dans le Christ Jésus.

Ph 2,2-5

Faisons rayonner dans la maison la clarté de l'optimisme surnaturel. L'optimisme est le soleil du matin : à lui les beaux jours. On ne saurait assez dire l'immensité du bien que l'on fait aux enfants en les habituant à vivre dans une atmosphère de confiance assurée. De tous les climats, il est le seul vraiment sain et réconfortant.

La confiance, comme la défiance, comme le scrupule, comme la peur, se propage d'une âme à l'autre. Il y a de bonnes contagions comme il y en a de mauvaises. Dans une ambiance de tristesse et de découragement, bien loin de préparer les enfants au dur combat de la vie, on en ferait par avance des vaincus. Ils seraient écrasés parce qu'ils auraient l'âme défaitiste. Le pessimisme quotidien est contagieux.

Père F. Charmot

Les parents indisciplinés ne sont pas, ne peuvent pas être des éducateurs. Ils auraient besoin, dit-on, de conférences pédagogiques. Sans doute pour connaître la vérité. Mais ils ont encore plus besoin de volonté pour accomplir la vérité connue. Ce n'est pas tant la science du devoir qui leur manque que le courage.

Père F. Charmot



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin) pour chaque âge de la famille.

En effet, ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Dès l'enfance, habituons nos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oublions jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !

ATTENTION : Quand nous conseillons un titre, cela ne signifie pas que tous les ouvrages du même auteur sont recommandables.



- **POUR « REUSSIR » AUPRES DES ENFANTS – P. G. Courtois – Ed. Sainte Madeleine – 2023.** Tout éducateur lira avec profit ce petit livre, fruit de l'expérience d'un grand éducateur. Ces courtes réflexions seront à méditer une à une ; elles enrichiront progressivement les pensées du lecteur qui en fera une application concrète au quotidien.

- **LA VIE DE FAMILLE – CORRESPONDANCE - L. Veillot - Editions du Saint Nom – 2015.** On connaît de Louis Veillot, son combat, on découvrira ici l'homme, l'époux, le chef de famille, le frère, l'ami. Au milieu de son quotidien familial, on découvre la force du chrétien quand il perd son épouse à 28 ans, puis trois de ses cinq filles. La mission de tous les parents sera éclairée par la lecture de ses lettres au style si pur et à la foi radieuse.

- **GOUTTES DE PLUIE ET DE SOLEIL – S. Cadic – Elor – 2023**

Découvrez l'histoire de la famille du Hêtre qui vous fera aimer la France, son histoire et ses richesses ! A utiliser comme livre de lecture tout au long de l'année pour les CM1, CM2 ou à déguster d'une traite, ce livre empli d'aventures, de culture française et de délicatesse est à considérer comme l'un des meilleurs livres proposés aux enfants aujourd'hui.

- **LA FERME - Observe et colorie – Editions courtes et longues – 2023**

Une frise de plus d'un mètre de long sur carton épais offre un coloriage (avec modèles) de tous les animaux de la ferme. Une bonne occupation pour les enfants à partir de 4-5 ans.

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans - Culture, Formation).

La Revue « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles). Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à :

PlaisirdeLire75@gmail.com

Actualités culturelles

• Versailles (France, Yvelines)

Depuis le 30 mai dernier, le château de Versailles a ouvert son « **jardin du parfumeur** », situé dans le domaine de Trianon. Il ne s'agit pas là de reconstituer fidèlement un espace existant du temps des rois, mais plutôt d'évoquer le souvenir des jardins du Trianon de porcelaine (devenu Trianon de marbre en 1687), pourvus de nombreuses essences odoriférantes. Au temps du développement spectaculaire du monde du parfum (XVII^e-XVIII^e siècles), ces espaces fleurissaient toute l'année. Le nouveau jardin des parfumeurs vous plonge dans un environnement paré de près de **300 plantes utilisées en parfumerie** ; on y trouve aussi bien des plantes dont le parfum peut être extrait tel quel (rose, jasmin, jonquille, lavande, fleur d'oranger) que des plantes muettes (dont le parfum ne peut être extrait et doit donc être reconstitué artificiellement : jacinthe, pivoine, violette). Vous pourrez également profiter d'une exceptionnelle allée fleurie de cerisiers du Japon... En route pour une visite olfactive inédite !

• Paris (France)

Jusqu'au 29 janvier prochain, ne manquez pas de découvrir l'exposition ***Le trésor de Notre-Dame de Paris des origines à Viollet Le Duc*** présentée au Louvre. Attesté dès le VI^e siècle, le fameux « trésor » de la cathédrale s'est enrichi au fil des siècles avant de disparaître au cours d'une nuit d'août 1792, en raison de la nationalisation des biens du clergé et de la confiscation des objets de culte. C'est au XIX^e siècle qu'il connaîtra un nouveau développement, en particulier sous le Second Empire : c'est en effet dans ces années que Viollet-le-Duc apportera de nouvelles richesses et remettra à l'honneur ce trésor, pour la conservation duquel il ira jusqu'à construire un bâtiment néogothique (actuelle sacristie de la cathédrale). A travers une centaine d'œuvres exceptionnelles, mais aussi de documents inédits (gravures, manuscrits, inventaires, peintures), le Louvre retrace l'histoire du trésor de Notre-Dame depuis les temps mérovingiens. Cet ensemble exceptionnel, composé entre autres de reliques insignes telles que la Couronne d'épines, des clous et des morceaux de la Croix, rejoindra ensuite la cathédrale en vue de sa réouverture en décembre 2024.



• Rome (Italie)

Bonne nouvelle pour les visiteurs de Rome ! La fameuse ***Area Sacra*** située sur le *Largo di Torre Argentina* est désormais **accessible au public**. Remis à jour lors de travaux d'aménagement du quartier entre 1926 et 1929, cet espace représente le plus grand complexe de l'époque républicaine actuellement visible. On y trouve les vestiges de quatre temples construits entre les IV^e et I^{er} siècles avant notre ère (époque républicaine, parmi les monuments les plus anciens de Rome) ; c'est également là que se trouvait l'emblématique Curie de Pompée où fut assassiné Jules César. Jusqu'à présent, on ne pouvait qu'admirer de loin cet ensemble, penché au-dessus des barrières le surplombant depuis la rue. C'est pourquoi la ville de Rome mène depuis deux ans des travaux de réhabilitation afin que les visiteurs puissent « se promener dans l'Histoire » selon les mots de la maire du lieu. C'est aujourd'hui chose faite puisque, depuis le mois de juin, le public peut déambuler sur l'aire sacrée grâce à un système de passerelles : un véritable musée à ciel ouvert !



• Bad Ems (Allemagne)

Des fouilles menées près de la ville de Bad Ems en Allemagne ont mené les archéologues à la découverte de vestiges d'un **système défensif romain** évoqué par César lui-même dans *La Guerre des Gaules* ! Retrouvée dans le sol de la montagne Blöskopf (Rhénanie-Palatinat), cette construction est constituée de **pieux de bois pointus**, doublés de fossés. On en retrouve la description dans les écrits de César mais aucune trace n'avait été identifiée jusque-là. Une pièce de monnaie datant de l'an 43 avant J.-C. confirme bien que ce dispositif a été mis en place au I^{er} siècle. Dans cette même zone avaient été découverts en 2016 les vestiges de deux campements romains, probablement installés là en vue d'extraire du minerai d'argent (qui ne sera réellement dégagé que bien des années plus tard, les Romains n'ayant pas creusé assez profondément) ; situé au niveau de la frontière nord de l'Empire romain, ces installations nécessitaient un système de défense perfectionné.

RECETTES !



Potimarron cuit au four

Ingrédients pour 8 personnes :

- 1 gros potimarron (selon les appétits)
- De l'huile

Préparation :

- Bien laver le potimarron ; le vider de ses graines.
- Le couper en très fines tranches.
- Déposer les tranches sur une plaque au four et mettre un bon filet d'huile sur le tout.
- Faire cuire pendant 20-25 min entre 180 et 200°C selon l'épaisseur des morceaux.
- Servir chaud avec de la viande ou du poisson.

Conseils et astuces :

Vous pouvez y ajouter du sel, du poivre, des herbes de Provence, du thym ou tout autre condiment. Ce n'en sera que meilleur !



Bras de Vénus

Ingrédients pour 8 personnes :

- 75 g de sucre
- 3 œufs
- 75 g de farine
- 1 sachet de sucre vanillé
- Sucre glace
- Confiture

Préparation :

- Mélanger le sucre en poudre avec les jaunes d'œufs et le sucre vanillé. Lorsque la composition est devenue mousseuse et blanchâtre, y mélanger avec précaution la farine et en même temps les blancs montés en neige ferme.
- Etendre la pâte sur une feuille de papier disposée sur une plaque de cuisson, en une couche d'environ un centimètre d'épaisseur.
- Faire cuire 15 min à 180°C.
- RAPIDEMENT (pour que le biscuit n'ait pas le temps de sécher) : à la sortie du four, décoller le biscuit en le retournant sur un torchon humide ; ôter le papier et garnir le biscuit de confiture ; le rouler en forme de boudin.
- Badigeonner la surface du biscuit roulé de confiture ou/et saupoudrer de sucre glace (au moment de servir pour éviter que la confiture ne fasse fondre le sucre glace si on met les deux).
- Couper les extrémités pour obtenir un plus beau gâteau !

Conseils et astuces :

Vous pouvez remplacer la confiture par de la crème au beurre, du Nutella ou autre pâte à tartiner ; cela sera bien apprécié par les enfants ! Vous pouvez aussi en faire une bûche de Noël !



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour novembre et décembre :

Le jour puisse Yahweh envoyer sa grâce, et pendant la nuit,
je chanterai un cantique de louange au Dieu de ma vie.

Psaume 42, livre deuxième

Quam dilecta (psaume 83)



Henry du Mont est enfant de chœur puis organiste à la basilique Notre-Dame de Maastrich. Il s'installe à Paris en 1638 et devient organiste de Saint-Paul du Marais. Il sera ensuite organiste de la reine Marie-Thérèse et sous-maître de chapelle de Louis XIV. Son œuvre est essentiellement religieuse.

Henry du Mont
1610 (Looz, diocèse de
Liège) - 1684 (Paris)

Quam dilecta tabernacula tua, Domine virtutum.
Que tes demeures sont aimables, Seigneur des armées
Concupiscit et defecit anima mea in atria Domini.
Mon âme soupire et languit pour les parvis du Seigneur
Cor meum et caro mea exultaverunt in Deum vivum.
Mon coeur et ma chair se sont réjouis du Dieu vivant.
Etenim passer invenit sibi domum
Même le passereau trouve sa maison
Et turtur nidum sibi ubi ponat pullos suos
Et l'hirondelle un nid pour déposer ses petits
Altaria tua, Domine virtutum
près de tes autels, Dieu des Armées.
Rex meus et Deus meus
Mon Roi et mon Dieu
Beati qui habitant in domo tua Domine
Heureux ceux qui habitent ta maison, Seigneur
In saecula saeculorum laudabunt te.
Ils te loueront dans les siècles des siècles.

Quam dilecta • Henri Dumont, La Reverencia, Andrés Alberto Gómez, Perrine Devillers, Dagmar Šašková (spotify.com)

**Afin que Notre-Seigneur bénisse toujours davantage
notre revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement célébrer des messes.
Si vous le souhaitez, vous pouvez participer à cette
intention en le précisant lors de votre don.**

BEL CANTO

Ar Baradoz Le Paradis

En ce temps de la Toussaint, voici un cantique bien connu des bretons, « Ar Baradoz », chanté lors des enterrements, particulièrement émouvant et solennel. Il comporte vingt-neuf couplets, ce qui ne nous permet pas de le transcrire intégralement.

Vous en trouverez donc quelques-uns, emblématiques des vertus de Foi, d'Espérance et de Charité qui imprègnent les paroles. A méditer pour nous aider dans notre marche vers le Ciel.

1. Jezuz ! Pegen bras eo
Plijadur an eneoù,
Pa'z int dirak Doue, (bis)
Hag en e garantez (bis)
Jésus ! combien est grand
Le bonheur des âmes,
Quand elles sont devant Dieu,
Et dans son amour !

2. Berr gavan an amzer,
Hag ar poanioù dister,
O soñjal deiz ha noz,
E gloar ar baradoz.
Je trouve le temps court,
Et légères les peines,
En songeant nuit et jour
A la gloire du Paradis.

3. Pa sellan en neñvoù,
Hag etrezek va bro,
Nijal di a garfen,
Evel ur goulmig wenn.
Quand je lève les yeux vers le ciel,
Vers le ciel ma patrie,



Je voudrais y voler
Comme une petite colombe blanche.

4. Pa vo pred ar marv,
Neu e me gimiado
Ouzh ar c'hig ankenius,
Enebour da Jezuz.
Quand viendra l'heure de la mort,
Alors je quitterai
Cette chair douloureuse,
L'ennemie de Jésus.
(non compris dans l'extrait spotify)

5. Gant joa e c'horto'an
An tremen diwezhañ ;
Hast am eus da welet
Jezuz, va gwir bried.
J'attends avec joie
Le dernier passage,
J'ai hâte de voir Jésus,
Mon véritable époux.

Kantig ar baradoz - Version longue • Yann-Fañch
Kemener, Florence Rousseau, Aldo Ripoche
(spotify.com)

Pour Noël, vous souhaitez faire découvrir votre revue à vos amis, familles, ou prêtres et communautés religieuses ? N'hésitez pas ! Découpez, recopiez ou photocopiez ce coupon selon le nombre nécessaire et faites-le nous parvenir :

FOYERS ARDENTS

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

Je souhaite faire envoyer un numéro de FOYERS ARDENTS à :

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal : Ville :

Adresse mél (important pour les contacts) :

De la part de (facultatif) :

Je participe aux frais d'expédition de ces numéros : Participation libre à partir de 5€

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Ou je règle par CB sans frais sur : <https://www.helloasso.com/associations/foyers-ardents>